



HAL
open science

L'utilisation des témoignages dans l'enseignement de la Grande Guerre

Romain Filliette, Julien Muys

► **To cite this version:**

Romain Filliette, Julien Muys. L'utilisation des témoignages dans l'enseignement de la Grande Guerre. Education. 2012. dumas-00735368

HAL Id: dumas-00735368

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735368>

Submitted on 25 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : Filliette Romain - Muys Julien
SITE DE FORMATION : Outreau
SECTION : M2A**

**Intitulé du séminaire de recherche : Histoire
Intitulé du sujet de mémoire : L'utilisation des témoignages dans l'enseignement de la Grande Guerre
Nom et prénom du directeur de mémoire : Morel Roger**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Remerciements :

Ce mémoire n'aurait pas pu être réalisé sans la participation de notre directeur de recherche, Monsieur Roger Morel, qui nous a guidé dans notre travail tout au long de l'année. Ses conseils ont été précieux et nous ont permis d'avancer de façon ordonnée et efficace.

Nos remerciements s'adressent également aux différents enseignants, ayant accepté de répondre à nos interrogations et au questionnaire que nous leur avons soumis. Leur participation nous a permis de prendre du recul quant à notre travail et de faire évoluer nos pistes de réflexion.

Sommaire

Introduction: L'Europe de la Grande Guerre.....	3
Chapitre 1: La vie du soldat (témoignages).....	11
Chapitre 2 : Critique de l'historien.....	27
La nécessaire distance critique :.....	27
Une source de l'Histoire bien particulière, le témoignage :.....	29
Chapitre 3 : Le rôle du témoignage dans un possible apprentissage.....	31
Réflexion sur l'orientation pédagogique à adopter :.....	32
Travail en classe :.....	34
Une réflexion à mener sur les relations Histoire/ Mémoire :.....	35
Chapitre 4 : Séquence d'apprentissage.....	37
Point théorique :.....	37
Séquence:.....	50
Chapitre 5: Analyse de questionnaire.....	64
Conclusion:.....	67
Annexes.....	69
Annexe 1: La chanson de Craonne.....	70
Annexe 2:	72
L'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand.....	72
Annexe 3: Ordre de mobilisation générale de 1914.....	73
Annexe 4: Soldats motant à l'assaut.....	74
Annexe 5: Soldats allemands dans leur tranchée.....	75
Annexe 6: Vie quotidienne dans la tranchée.....	76
Annexe 7: Georges Clemenceau visitant le front.....	77
Annexe 8: Recueil de témoignages.....	78
Annexe 9: Résultats de questionnaires.....	83

Introduction: L'Europe de la Grande Guerre

Les Instructions Officielles de l'école primaire de juillet 2008 intègrent l'histoire et la géographie dans la section "Culture humaniste" au sein du socle commun de compétences, pour le cycle 3. Les élèves devront voir notamment la violence du siècle (étant compris comme le XX ème siècle). Cette violence est le fait de deux guerres qui ont eu un impact sans précédent dans l'histoire de l'humanité, et dont les conséquences se font encore ressentir aujourd'hui. On peut citer à court terme qu'une des conséquences de la Grande Guerre sont les totalitarismes.

La Grande Guerre est un événement qui a marqué non seulement la France mais aussi l'Europe. Cette guerre est le premier conflit mondial, il est dû aux nationalismes exacerbés des pays européens aux politiques d'alliances qui ont fait basculer l'Europe dans le conflit en quelques jours. L'entrée en guerre était prévisible pour les populations, les tensions du début du siècle annonçant le conflit. Parce que la France décrète la mobilisation générale le 3 Aout 1914, on peut remarquer l'origine sociale diverse des combattants: des ouvriers, des paysans, des instituteurs... L'École et le service militaire (long, dur , égalitaire de 1887) ont préparé un bourrage de crâne et ce brassage social de la caserne à la tranchée.

C'est cette mobilisation générale qui a permis l'apparition de témoignages variés. La Grande Guerre marque un sommet dans l'horreur, une nouveauté dans l'industrialisation et dans l'aspect de guerre totale : un nombre démesuré d'hommes, une économie essentiellement tournée vers la guerre, une utilisation massive de l'artillerie et d'armes nouvelles à l'époque: les gaz de combat et l'aviation. Cela précipite l'entrée des nations dans la guerre moderne. Avec la disparition récente du tout dernier soldat ayant participé à cette guerre, Claude Choules (un Australien), le monopole et l'exploitation du récit du conflit appartient désormais à l'histoire et à l'historien. C'est à lui de faire vivre et d'exploiter les nombreux témoignages légués par les protagonistes. Le nombre élevé de témoignages français peut s'expliquer par l'alphabétisation de masse due à l'école de Jules

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Ferry; c'est la première guerre où les événements sont décrits avec tant d'abondance, à chaud par les soldats. Pour les conflits précédents, seule une élite pouvait témoigner à l'écrit de ce qu'elle avait vécu, et généralement elle le faisait plusieurs années après le conflit. Cette abondance s'explique par la durée de la guerre, l'isolement ressenti des poilus, la volonté de garder un lien social de continuer à exister tout simplement, mais aussi sans doute la conscience de vivre quelque chose d'inouï, sans doute pour beaucoup une volonté claire de témoigner (pour eux-mêmes, leurs proches et pour l'histoire), on peut prendre pour exemple le curé Poncheville, aumônier à Verdun qui exprime clairement cette volonté dans ses recueils. Cette volonté explique le poids considérable des témoignages disponibles. Pour ce conflit, le récit est donc accessible à une très grande majorité des mobilisés, c'est peut-être l'avantage mais également le défaut des témoignages concernant la Grande Guerre. On accède d'un côté à plusieurs visions du conflit, visions qui peuvent être cependant trop orientées et contestables. Ces points de vue montrent avant tout ce qu'ont vécu les soldats dans les tranchées, et non seulement du côté français mais aussi de tous les soldats des nations engagées.

Cette période est étudiée par les élèves, au cycle 3 en CM2. Plutôt qu'un travail traditionnel comme pour les périodes précédentes, nous avons envisagé de travailler et d'aborder le sujet par les témoignages. Cela semblait intéressant de pouvoir construire et enseigner l'histoire grâce au témoignage. Cela peut rapprocher l'élève de l'évènement, en lui offrant la vision des acteurs, de voir ce que les poilus pouvaient ressentir. Par ailleurs l'élève va devoir développer sa curiosité, et s'interroger sur le document proposé, se poser des questions sur le conflit et ce que pouvaient ressentir les hommes qui ont pris part au conflit. Tout cela pour aboutir à une trace écrite qui relèverait d'une approche objective. Cela place l'élève dans un rôle d'apprenti historien, cela peut également le motiver à savoir, à connaître et surtout à comprendre la discipline. L'histoire traditionnelle privilégie surtout sur un tel sujet, la guerre, une approche héritée des positivistes, c'est à dire un raisonnement politique fin, très argumenté. Ici l'approche sera tout autre, puisqu'elle sera axée sur l'humain. Ce type d'approche correspond peut être mieux à l'âge des élèves concernés : des CM2. De plus les tendances actuelles remettent au premier plan ce type d'approche par l'humain, basé sur l'émotionnel, comme c'est le cas avec le nouveau

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale programme de 1ère, où l'approche humaine et émotionnelle a causé une polémique.

Tout ici pose la question de l'Histoire et de son enseignement. Les élèves depuis le CE2, avant pour certains dans le cercle familial, commencent à se forger et acquérir une culture historique. Cet enseignement de l'histoire, même s'il apporte des lumières sur ce qui s'est passé auprès des élèves, ceux-ci l'observent d'un point de vue neutre, comme un ensemble de faits qui s'est déjà produit sans pour autant voir ce que les gens pensaient ou ce qu'ils ressentaient quand ils étaient acteurs ou spectateurs des faits.

La Grande Guerre est le premier conflit mondial, à avoir engagé un tel nombre de nations et d'effectifs, jamais égalé jusqu'alors. Toutes les économies des pays sont tournées vers le secteur de la guerre. La guerre totale va ruiner beaucoup de pays et en enrichir d'autres. Les historiens sont divisés en 2 courants, quant à l'explication des causes ayant provoqué le conflit :

- d'une part, ceux qui estiment que ce sont les Empires Centraux qui ont déclenché la guerre dans une volonté d'expansionnisme
- d'autre part, ceux qui estiment que la responsabilité est partagée entre tous les pays qui désiraient la guerre, du fait du renforcement de leurs nationalismes antagonistes.

Cette guerre a engagé un nombre jamais égalé de combattants; entre 60 et 70 millions de soldats selon les sources. Le chiffre le plus probable avoisinerait les 65 millions. La Première Guerre Mondiale va provoquer un effroyable carnage, puisque c'est la première guerre industrielle de l'histoire. Tout dans l'économie est mis au service de la guerre. De nouvelles armes apparaissent: l'avion, les gaz, le lance-flamme ou encore le char d'assaut.

La Première Guerre Mondiale est l'événement qui a fait basculer le monde dans le XXème siècle. Alors que les Sociétés sont traversées par des moments de croissance économique et démographique, ce conflit va le plonger en quelques semaines dans le chaos total. C'est également une rupture par rapport face à un certain optimisme sur l'avenir de l'humanité, optimisme fondé sur la croyance des progrès continus des sciences

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

technologies et aussi droits et valeurs humanistes; c'est bien sur ce dernier point que se situe la grande rupture. Cette guerre a eu de grandes conséquences pour l'Europe, principal théâtre des opérations. Elle se caractérise par une mobilisation sans précédent des sociétés européennes (toute la société est concernée, les usines, les mobilisations, le « bourrage de crâne), et l'essor d'une nouvelle puissance: les États-Unis. Elle s'accompagne d'un franchissement du seuil de violences et d'une brutalisation extrême avec des répercussions profondes. Au niveau politique, cela a amené les totalitarismes avec une perte des repères humanistes qui plongera les nations du vieux continent dans une profonde crise identitaire. La perte de puissance et de valeurs a aussi ébranlé les fondements des impérialismes européens (anglais et français notamment). A l'échelle du siècle, la Grande Guerre a ouvert une longue période instable et un autre conflit plus brutal et plus violent, sur fond de revanche quelques années plus tard.

On peut donc dire que la Première Guerre Mondiale est la matrice de ce XXème siècle par sa violence, son extension, ses conséquences territoriales sur l'Europe entière. Tous les évènements politiques, économiques et sociaux découlent plus ou moins directement du XXème siècle jusqu'à encore aujourd'hui. Au niveau politique : par la remise en cause des systèmes politiques de l'Europe (surtout les régimes monarchiques). Aujourd'hui pour souligner l'abaissement de l'Europe jusque là dominante, on parle souvent de « guerre civile européenne » (soulignant tout de même une certaine unité de civilisation). Au niveau économique : par le changement de domination économique de l'Europe à l'Amérique. Quant à l'aspect social, par la remise en cause des statuts du XIXème siècle (*La chute des Géants* de Ken Follett qui raconte en plus de la vie durant la Grande Guerre dans les pays européens, le changement social et la remise en cause des anciennes hiérarchies sociales et la vive contestation des élites bourgeoises ou aristocratiques), on parle d'une sorte de « crépuscule des notables » alors que le XIXème siècle passait par le respect de la richesse et de l'autorité des élites. C'est en ayant nous un regard et une compréhension de ces sociétés que l'on va chercher à entrer, grâce à ce mémoire, dans cette Grande Guerre avec les élèves.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Car c'est avant tout, les hommes qui ont vécu la Première Guerre Mondiale. Même si les Sociétés ont été bouleversées par cette guerre, la violence de ce conflit a provoqué une forte mortalité chez les engagés et marqué physiquement et moralement ceux qui ont réussi à survivre. Les hommes sont confrontés à l'horreur de cette guerre d'un nouveau genre. Beaucoup de ces hommes, si ils ne sont pas tués, en sortent blessés souvent estropiés, mais aussi mutilés au visage, comme marqués à tout jamais dans leur chair par le conflit (les « gueules cassées »). Par le nombre de tués, les moyens mis en œuvre pour tuer, les conditions de vie durant la guerre et sa durée, la Première Guerre Mondiale a développé aussi chez de nombreux combattants un certain nombre de pathologies psychologiques.

A l'heure ou la construction de l'Europe et où les échanges européens sont au cœur de la politique actuelle, il est important pour l'élève de comprendre ce qu'il en a coûté pour permettre cette construction. Car l'Union Européenne est une conséquence indirecte de la Première Guerre Mondiale, puis de la Seconde Guerre Mondiale. L'élève doit comprendre qu'on laisse un peu l'histoire de France (même si cette guerre fait évidemment partie de la construction de notre pays) pour avoir une vision plus européenne du conflit et éviter de s'enfermer dans un chauvinisme qui installerait le soldat Allemand comme un ennemi sans cœur. Car même si les soldats se font la guerre, s'entre-tuent, ils vivent tous la même chose et ont à peu près les mêmes conditions de vie. Il faut du coup qu'ils ne voient pas seulement l'aspect militaire (et aussi politique) de la guerre mais aussi l'aspect humain. En effet tous les soldats français ne haïssaient pas les Allemands et ne cherchaient pas à les tuer systématiquement. Il est également important de préciser que ce conflit est plus facile à aborder avec des élèves de cet âge puisque contrairement à la Seconde Guerre Mondiale, il n'est en rien teinté idéologiquement, la Première Guerre Mondiale étant avant tout une « guerre impérialiste ». Aucun fossé idéologique ne sépare les combattants des deux camps et en 14 un soldat allemand, n'est pas un nazi comme cela fût le cas parfois pour le second conflit.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

De nombreux témoignages attestent, d'une certaine compassion des soldats français à l'égard des soldats allemands qui se battaient dans les tranchées adverses. Très vite le poilu prend conscience du borbier dans lequel, les hommes mobilisés dans ce conflit sont engagés. C'est à ce titre que certains combattants considèrent le soldat allemand, toujours comme un ennemi, là n'est pas la question, mais comme un simple soldat enrôlé dans un conflit qui lui aussi le dépasse, un simple pion tout comme lui au service des ambitions de son pays.

Un des aspects qu'il est également important de préciser, dans l'optique de l'étude de la grande guerre avec des élèves de cycle III et que ce conflit est en quelque sorte plus facile à aborder avec des élèves de cet âge, puisque contrairement à la Seconde Guerre Mondiale, il n'est en rien teinté idéologiquement. La Première Guerre Mondiale est avant tout une « guerre impérialiste », où chacun veut prendre le pas sur l'autre et affirmer ainsi sa puissance sur l'Europe et le monde. Aucun fossé idéologique ne sépare les combattants des deux camps et en 14 un soldat allemand, n'est pas un nazi comme cela fût le cas parfois pour le second conflit de 1939.

Est-il possible d'enseigner l'horreur, la réalité, l'invraisemblance d'une guerre totale, moderne et industrielle en se mettant à la place de ceux qui l'ont vécu ? C'est ce qu'on va essayer de faire en tentant de rendre ces témoins compréhensibles. C'est tout l'enjeu de ce mémoire qui va se construire à partir d'un outil. Cet outil est essentiel pour le mémoire, ainsi que pour l'enseignement de la guerre aux enfants: il s'agit du témoignage. Par les lettres envoyées à la famille, les carnets qu'il tient, le soldat présente sa vie, son quotidien, les anecdotes, la guerre dans tous ses aspects.

Il convient malgré tout de préciser que le soldat n'évoque pas véritablement tous les aspects de la guerre dans sa correspondance, puisqu'il n'en a pas la possibilité. La censure est omniprésente et veille, de plus le combattant exprime une forme de réserve, d'auto censure, inconsciemment. En effet comment révéler dans une lettre écrite à celle qu'il aime, que la veille même, le soldat a commis des atrocités qui l'empêche de fermer l'œil. Comment évoquer la peur, la « trouille » comme disent les soldats. Ainsi tout en faisant

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

preuve d'humanité le soldat ne peut s'aventurer à perdre ce qui lui reste pour survivre et exister en tant que héros : sa fierté et son honneur. Si l'on continue sur ce point de vue, on peut penser que des témoignages sont recomposés et complétés longtemps après.

Ainsi s'opère une nette distinction au sein même de l'ensemble des témoignages. A ce sujet, les carnets de guerre sont des documents très précieux pour étudier l'ensemble des ressentis des soldats sur tous les aspects de la guerre. Les carnets de l'aspirant Labby constituent ainsi un document exceptionnel, où l'étudiant en médecine témoigne sans retenue de la cruauté du conflit et de la violence des affrontements. Outre la qualité en elle-même du document, le fait que les médecins de la Grande Guerre soient restés mystérieusement silencieux sur leurs expériences personnelles, ajoute une valeur inestimable au récit de Labby, qui tient en plus son carnet avec une grande régularité. Le jeune médecin connaîtra l'offensive de Champagne en Septembre 1915, puis la bataille de Verdun l'année suivante ainsi que la fin de celle de la Somme. Puis au printemps 1917, l'offensive du « Chemin des Dames », où il décrira les premières mutineries : chose qu'il est impensable d'évoquer dans une correspondance régulière avec l'arrière. Le médecin n'hésite pas à retranscrire dans ses écrits, sur un ton neutre, qui fait parfois froid dans le dos, les horreurs inouïes qu'inflige la guerre sur les corps. Sa position et son service le plaçant aux premières loges : « Le caporal Carpentier, que je fais asseoir devant moi pour le panser me cause encore très distinctement avec un hémisphère cérébral hors du crâne, et que je tiens dans une compresse dans ma main »¹.

Il semble donc primordial de consulter ces deux types de témoignages : correspondance avec la famille et documents personnels, comme les carnets de guerre, pour en extraire un maximum d'informations.

Comment peut-on mettre en place une séquence d'apprentissage sur l'histoire à partir des témoignages Ce mémoire traitera donc d'une utilité potentielle du témoignage lors d'une séquence d'apprentissage au CM2 avec un travail en amont : il faut d'abord que ce soit l'historien qui travaille à une sélection des témoignages de qualité (adaptés à l'âge

1 Labby, 16 Mars 1916, p24

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

des élèves) ceux qui peuvent aboutir à une vérité historique de par leur objectivité. On a aussi un soucis, celui de ne pas heurter la sensibilité des élèves qui intervient également dans le choix. Mais à ce moment est-il convenable d'avertir les élèves? Il y a là matière à discussion sans quoi, tout le projet d'utiliser le témoignage ne serait qu'un édulcorant sur la réalité. Enfin, nous mettrons en place une séquence exploitable en classe. Puis, nous proposerons la séquence à plusieurs enseignants ainsi qu'un questionnaire à remplir en rapport avant d'en analyser les résultats.

Chapitre 1: La vie du soldat (témoignages)

« Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait en demander à des hommes ; et nous l'avons fait », ainsi s'exprime un des héros du livre de Maurice Genevoix Ceux de 14.

La Première Guerre Mondiale est le premier conflit à grande échelle depuis les guerres napoléoniennes. Sa violence, son extension et ses conséquences territoriales vont marquer l'Europe durablement. Cette importance et cette démesure vient de son caractère industriel. En effet, avec le passage au XIXème siècle et le développement de l'industrie de masse, la guerre prend un nouveau visage: celle d'une guerre industrielle qui mobilise totalement les sociétés. Jamais dans l'histoire des civilisations, un tel niveau de matériels et de ressources n'avait été mobilisé. La guerre va de ce fait atteindre un niveau d'horreur et une brutalité sans précédent.

La mobilisation des hommes relève du jamais vu jusque là et des millions d'entre eux sont envoyés combattre sur le front. L'Allemagne s'engage sur deux fronts et a donc besoin d'une armée forte numériquement, pour faire face au conflit. Ainsi dès 1912-1913 le recrutement se fait plus intensif de l'autre côté du Rhin. En réaction à l'augmentation des effectifs allemands, la France hausse le ton en matière de recrutement pour faire face à l'opposant. De ce fait 8 660 000 d'hommes seront mobilisés dont 5 millions qui ont réellement participé aux combats.

Les officiers généraux pensaient que les réserves étaient intarissables et n'ont pas réfléchi aux conséquences que cette mobilisation de masse pouvait avoir. La guerre a tellement coûté en hommes qu'au fur et à mesure du conflit la valeur de la vie d'un soldat est devenue une question, semble-t-il secondaire aux yeux des autorités françaises, le don de soi pour la nation prévalant sur le reste. La bataille des frontières en 1914 et surtout l'offensive du Chemin des Dames de 1917, menée par Nivelle atteste bien du sacrifice des soldats, qui ont eu le sentiment d'être « de la chair à canon », surtout les « biffins » pauvres fantassins de base qui sentent davantage sacrifiés (un biffin a trois fois plus de

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

risque d'être tué qu'un artilleur par exemple).

Plus encore, d'autres facteurs vont miner le moral des soldats engagés :

- La guerre de position: par la stabilisation du front, les armées commencent à s'enterrer pour se protéger. Les conditions de vie se dégradent très vite: les poux dans les cheveux, les rats, la saleté, la promiscuité, le repas rempli de boue, la peur constante d'une attaque, des tirs d'artillerie, la crainte du médecin militaire et de l'amputation et le danger permanent (les sapes, « les coups de main », les gaz...)
- L'absence et le manque de la famille: cela se remarque dans tous les documents écrits que l'on peut collecter sur les soldats ayant pris part à la guerre de 14, leur motivation et leur raison de vivre réside en l'espérance de revoir leur famille ou leur bien aimée. Ainsi la permission est vue comme une véritable délivrance, ne serait-ce que pour quelques jours. Cependant la permission est souvent ambivalente, joie des retrouvailles s'oppose à la tristesse de la séparation quand vient l'heure du départ, qui est souvent vécu comme un adieu. Mais malgré tout la permission provoque un regain d'enthousiasme provoqué chez le soldat par l'accord d'une permission, celle-ci demeurent extrêmement rares (les premiers permissionnaires rentrent chez eux durant le printemps 1915). Le courrier tient donc une place fondamentale dans la survie du soldat. C'est ce courrier qui relie le combattant avec l'arrière : la famille, les amis et le milieu social. Son essor s'explique donc par son rôle tout à fait particulier et ce, malgré le contrôle du courrier et la censure. Le paysan quand il écrit aux siens, demande aux siens de ne pas vendre ses terres, ce qui constitue son seul espoir si il survit.
- Les offensives: si en 1914, les soldats n'ont pas encore pris conscience de l'horreur de la guerre, les grandes offensives et la guerre de position vont les plonger dans la réalité. Les soldats redoutent ces grandes offensives de par leur inutilité d'une part et par le danger qu'ils risquaient dès qu'ils sortaient de leur tranchée pour se diriger sur le *no man's land* de l'autre. Vient s'ajouter à cela des pertes humaines catastrophiques et un Haut-Commandement ne tenant jamais compte des leçons

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

données par les offensives. Cette situation intenable amènera aux mutineries de 1917, provoquées par la lassitude des hommes face à une guerre dont ils ne voient pas l'issue².

Le soldat en tant qu'acteur, spectateur et victime de cette guerre est un témoin privilégié de ses horreurs et de son déroulement. Il devient le seul capable de retranscrire ce qu'était la vie quotidienne dans les tranchées, les souffrances endurées, l'angoisse de sortir pour l'assaut, la camaraderie entre les soldats et de renseigner le public sur la représentation qu'il a de l'ennemi.

1) Le début de la guerre

Le 28 Juin 1914, le meurtre de François Ferdinand à Sarajevo est l'élément qui va mettre le feu à toute l'Europe. Cet attentat va faire basculer les Sociétés de l'époque dans une guerre totale.

En cet été 1914, le citoyen français est plus préoccupé par les moissons que par l'assassinat de François Ferdinand, dans un pays où la population est encore majoritairement tournée vers l'agriculture, en cette année où les récoltes sont en retard. Jean-Jacques Becker³ précise dans sa thèse, que durant l'été 1914, les instituteurs sont chargés d'effectuer une enquête dans les villages pour connaître le ressenti de chacun quant à la déclaration de guerre officielle et à d'éventuelles craintes à ce sujet. Cette enquête est pour le moins révélatrice et stupéfiante du climat d'époque, puisqu'il en ressort que les Français sont totalement surpris par le déclenchement officiel des hostilités. Les Français de l'époque s'intéressent et se préoccupent pour une chose bien différente : le procès de l'épouse du ministre des Finances Caillaux (critiqué pour sa politique et pour l'impôt sur le revenu), qui a tué le directeur du Figaro responsable quelques mois plutôt d'une vive campagne de contestation à l'égard de la politique de l'ancien ministre sur fond de

2 Au sujet de la lassitude des soldats face au conflit qui s'éternise, voir la chanson de Craonne placée en annexe du travail.

3 Jean-Jacques Becker évoque le sujet dans sa thèse de doctorat sur « l'opinion publique française et les débuts de la guerre de 1914 ».

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale
dénigrement de la vie privée du ministre.

Déjà à l'époque, la presse sait exploiter le sensationnel et le fait divers, avec des journaux à forts tirages. Ainsi l'annonce de la mobilisation le 1er Aout et la déclaration de guerre allemande deux jours plus tard est vue comme une surprise. Les éléments s'enchainent alors très vite et le 4 Aout les autorités anglaises révoltées du viol de la neutralité belge de la part des Allemands, décident de rentrer de plein pied dans le conflit en déclarant officiellement la guerre à l'Allemagne. La machine est désormais lancée. Jusqu'à la toute fin du mois de Juillet, la majorité de l'Europe pense que cette crise n'est qu'une période de tension de plus dans ce début du XXème où chaque nation veut prendre le dessus sur l'autre. Certes la course à l'armement et la crise de 1911 à propos du Maroc avait tendu les rapports avec le voisin allemand mais personne n'imaginait sérieusement les horreurs d'une guerre d'un nouveau genre, tout au plus ce conflit durerait quelques semaines.

Ces événements provoquent une certaine prise de conscience et très vite les citoyens se résignent à agir en patriote même s'ils ne font pas la guerre de gaieté de cœur pour la majorité des témoins. L'opinion considère que l'Allemagne est l'agresseur, que la guerre est défensive et que le devoir s'impose de défendre la patrie. Les différents témoignages de la bibliographie le prouvent. Prenons l'exemple de Maurice Maréchal dans une de ses lettres⁴. Les exceptions ne sont pas légion mais elles existent tout de même. Ainsi Lucien Laby est joyeux à l'annonce de la guerre, ce dernier exprimant un profond sentiment anti-allemand⁵.

En somme très peu d'auteurs sont joyeux à l'idée de faire la guerre, mais on constate en août 1914 un basculement dans l'opinion publique de la résignation à la détermination. Cette détermination, qui avec du recul est assimilable à de l'entêtement, est présente chez les chefs de guerre Français. Le 6 Septembre 1914, Joffre adresse une lettre aux armées :

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le sort du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être

⁴ *Paroles de Poilus, Lettres et carnets du front 1914-1918*, Librio 1998, p. 11.

⁵ *Les Carnets de l'aspirant Laby, Médecin dans les tranchées*, Bayard, Hachette Littérature, 2001.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale
employés à attaquer et refouler l'ennemi. »

La politique de Joffre est très claire, mais il va plus loin, toujours dans cette même lettre quand il précise que :

« Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

De là est né une certaine détermination et le mythe de « la fleur au fusil » y trouve son origine. Lorsqu'on observe les soldats lors des départs de train, dans des films par exemple, la joie est présente bien souvent mais cela n'est dû qu'à plusieurs facteurs probables :

- une partie de cette joie est certainement due à l'alcool et à l'effet de groupe⁶ :

« Toute la population était en rue de Normandie, et les bonnes femmes nous regardaient avec un air si consterné et si désespéré que parfois on avait envie de rire. Il faisait un temps étouffant. L'après-midi a été, pour la plupart des hommes, une occasion d'aller se soûler, en sorte qu'à 17h45, au moment de rassembler la compagnie, ce fut un spectacle qui eut été comique, mais qui n'était que lamentable. Les deux tiers largement ne savaient plus où ils étaient, ils perdaient tout, ils bouleversaient tout, ils ne tenaient plus debout, s'amenaient à moitié équipés, en gueulant. La nuit était venue, il commençait à pleuvoir. »

- la plupart des soldats « cranent », et pensent en avoir vite fini avec cette guerre,
- de plus l'optimisme n'est que de façade.

Dans l'esprit des Français, pas de place pour la revanche. En Août 1914, les Français se battent car ils ont le sentiment d'être victime d'une agression injustifiable, brusquée et préméditée de la part des Allemands qui ont lancé depuis 1900 une dangereuse course à l'armement et affiché une volonté délibérée d'expansion en Europe et dans le monde. Une

⁶ *Paroles de Poilus, op. cit.*, p. 37.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

des lettres d'Étienne Tanty étudiant en philosophie effectuant son service militaire lors de la déclaration de guerre, datée du 5 Août 1914⁷, prouve bien cette méfiance vis à vis du voisin allemand et la réaction nécessaire pour défendre la liberté du pays :

« L'emballement, l'enthousiasme braillard et provocant me manquent absolument, et les idées de revanche, de vengeance, de grandeur nationale sont pour moi toujours fausses et barbares. Mais on nous attaque, les Allemands viennent saccager notre pays, quand ils auront passé la Champagne, ils viendront chez nous et ce sont nos familles qui seront leurs victimes. Tant pis pour eux ! »

Globalement il y a tout de même une grande part d'insouciance chez les hommes. Depuis 1870, on n'a plus fait la guerre, et les horreurs qu'elle peut provoquer semblent lointaines et d'un autre temps, même si certains arrivent à deviner dès le début les exactions qui vont être commises. Certains des témoignages de la bibliographie laissent présager ces horreurs :

« On est arrivé à se battre dans les tranchées non avec le fusil et la baïonnette, mais avec les outils portatifs : la pelle et la pioche jusqu'au couteau. Je vous prie donc de m'adresser dans le plus court délai un couteau solide, puissant, avec un cran d'arrêt, ainsi qu'une chaîne pour l'attacher. »⁸

Un autre exemple en est donné avec Georges Ripoull⁹ dans une note de son carnet, datée de Septembre 1915 :

« Il a aussi un couteau de charcutier, il y en a 50 par compagnie. C'est la guerre au couteau au XX ème siècle. A quoi serviront-ils ? A finir les blessés enfin. C'est terrible ce qui va se passer. »

Très vite les soldats rejoignent leur unité et se confrontent à cette réalité. Le moral des troupes est très vite atteint et le mois de Septembre 1914 marque les hommes. Étienne Tanty note dans son carnet les 20 Septembre¹⁰ :

⁷ *Ibid.*, pp. 35-36.

⁸ *Ibid.*, p. 152.

⁹ *Ibid.*, p. 37.

¹⁰ *Ibid.*, p. 39.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

« Nous venons de passer une terrible semaine. D'ailleurs, depuis notre départ de la Francheville, il me semble qu'il n'y a plus ni nuit ni jour, c'est la même journée qui se prolonge à travers la lumière et l'ombre, parmi les marches forcées et les combats, parmi les souffrances physiques et morales. La réalité dépasse notre imagination et cela me paralyse d'écrire. Aussi je laisse toute cette histoire que je vous dirai, s'il m'est jamais permis de revenir au monde ».

Ce témoignage est poignant et dénote le désespoir de son auteur, quelques semaines seulement après le début des hostilités.

« Des classes 12 et 13, nous sommes une quarantaine au maximum sur cent cinquante – tout le reste est mort, blessé ou prisonnier. »

Cette note du même Étienne Tanty, datée du 23 septembre 1914¹¹, illustre elle aussi la brutalité du conflit jamais atteinte auparavant. L'année 1914 décime les troupes, et cette année 1914 aura fait plus de morts que toutes les autres années pour l'armée française. Les premiers mois du conflit sont révélateurs de ce qui va suivre et les soldats commencent à mesurer le borbier dans lequel ils sont engagés et peu à peu quelques voix s'élèvent :

« De tout cela, quand je réfléchis, je constate que le patriotisme du début, emballé, national, a fait place dans le monde militaire à un patriotisme d'intérêt... Pauvre officier de troupe, fais-toi crever la paillasse... Sois tranquille, ces Messieurs de l'Etat-Major auront des citations ! Cela, je m'en foutrais si avec cette façon d'agir, les événements de la guerre ne se prolongeaient pas... Maintenant on envisage la campagne d'hiver, l'usure allemande ne pouvant survenir qu'après cette époque... Qu'importe au monde militaire que la guerre dure un peu plus ou un peu moins... Ces Messieurs ont des abris solides, sont à l'arrière dans des pays... et le pauvre poilu, le pauvre « officier de troupe », comme ils disent, eux ils sont là pour se faire casser la g..., vivre dans des trous infects... avoir toutes les responsabilités (...) »¹².

Les conditions de vie des soldats dans les tranchées sont particulièrement rudes et bon nombre de soldats en témoignent dans leur correspondance :

¹¹ *Ibid.*, p. 65.

¹² *Ibid.*, p. 95.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

« Nous avons touché des bottes de tranchées. Ce sont de grandes bottes de caoutchouc dans lesquelles on rentre tout chaussé déjà et qui vous préservent bien de l'humidité », »¹³.

La question climatique est très présente dans la correspondance des poilus et influe directement sur leur moral. En effet, aux horreurs de la guerre vient s'ajouter la rudesse de l'hiver et les aléas climatiques :

« Voilà quelques jours qu'il fait très froid, il gèle très fort chaque nuit, hier matin le thermomètre était à 9 degrés au-dessous de zéro, le canal de la Marne au Rhin qui passe par ici est tout gelé, aussi je t'avoue franchement que la nuit c'est bien le moment de s'enfoncer le nez sous la paille, sans crainte des rats (...) ; la terre est gelée sur une profondeur d'au moins 12 centimètres, c'est te dire qu'il ne fait pas chaud (...) »¹⁴.

Sur le front les soldats se sentent totalement coupés, déconnectés du monde réel, de l'arrière. Écrire et correspondre devient donc le seul moyen de s'évader, de s'échapper le temps d'une lettre, d'un conflit inhumain, qui dure jusqu'à n'en plus finir. L'écriture devient dans certains cas pour les soldats un échappatoire, un exutoire nécessaire à leur survie. Le plaisir et l'émotion suscité chez le soldat par l'arrivée d'une lettre, témoigne du caractère primordial de la correspondance dans sa survie. Un soldat, dont le nom ne nous est pas parvenu, écrit à ce sujet le 28 Novembre 1914 à son amie Virginie en ces termes :

« Tu ne peux pas croire le plaisir que cela fait quand on reçoit un colis, on est comme des grands enfants ici. Un rien te contente comme un rien t'attriste. Tu vois tous ces pères de famille, au courrier, l'œil et l'oreille aux aguets, épier et attendre s'il y a une lettre ou un colis pour eux. Quand ils n'en ont pas, quelle déception ! Quand ils ont une lettre ils ont le sourire, vivement ils la décachettent, avidement la parcourent pendant que d'un revers de main, ils écrasent la larme qui était au coin de l'œil. Ton ami »¹⁵.

Beaucoup de soldat, qui commettent des actes pouvant paraître ignobles sortis du contexte guerrier, retrouvent donc par ces correspondances une certaine insouciance et des

13 *Ibid.*, p. 94.

14 *Ibid.*, p. 94.

15 *Ibid.*, p. 93.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

émotions telles que la joie, ou le rire même parfois.

Ce besoin d'échanger avec l'arrière, permet donc au soldat de continuer à jouer un rôle et à tenir une place dans la société, il garde des liens et s'évade du front le temps d'une lecture ou de la rédaction d'une lettre. L'envoi et la réception du courrier devient un rituel extrêmement codifié et à chaque retard, les familles imaginent le pire. De même comme nous l'a montré le témoignage précédent¹⁶ le moral d'un soldat peut totalement être anéanti par l'attente d'un courrier qui n'arrive pas. Afin de pouvoir entretenir une correspondance régulière, le soldat se doit donc d'éviter dans ses lettres d'évoquer les sujets susceptibles de déplaire au contrôle de la correspondance. Dans ce cas la censure est impitoyable et ne laisse rien passer, risque ensuite pour le soldat de voir son courrier suspendu ou intercepté et de rester sans nouvelles de l'arrière. Le soupçon de défaitisme pourrait aussi entraîner de graves sanctions. Dans une lettre adressée le 3 décembre 1917, sans doute à sa bien aimée, le poilu Henri Bouvard évoque cette peur de la censure et met en garde sa « chérie » contre les sujets qui fâchent :

« La censure, tu le sais, est impitoyable ici et certains pauvres poilus ont appris à leurs dépens qu'ils ne devaient pas avoir la langue trop longue, ni même recevoir des lettres (qui sont d'ailleurs supprimées) sur lesquelles les parents ont souvent aussi la langue un peu longue. C'est révoltant mais c'est ainsi. Il semblerait qu'une lettre est une chose sacrée, il n'en est rien. Sois donc prudente, ma chérie, et si tu veux que je reçoive toutes tes lettres, ne me parle pas de la guerre. Contente-toi de me parler de notre grand amour, cela vaut beaucoup plus que tout. Gros bécot. »¹⁷

Le soldat sacralise la lettre dans son propos et évoque aussi les sanctions à l'égard de certains peu précautionneux.

Nous avons vu cependant que certains poilus osent tout de même se risquer à dénoncer la politique d'un haut commandement qu'ils jugent irréalistes¹⁸. Ainsi le médecin auxiliaire Maurice Antoine Martin-Laval dans une longue lettre adressée le 22 Février

16 Confère note 12.

17 *Paroles de Poilus, op. cit.*, p. 92.

18 La note 11 traite de cette question et d'une forme de « ras le bol » chez certains poilus.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

1915 a sa compagne Marie, dénonce clairement les politiques qu'il estime incohérente avec la situation du terrain, et qui consiste à considérer les soldats comme de la chair à canon :

« Ma Chère Marie, (...) »

Ne crois-tu pas , chère Marie, que tous ces morts quels qu'ils soient doivent aller droit au ciel après de semblables actes d'héroïsme et ne crois-tu pas odieux, honteux, scandaleux, que Messieurs les Députés à la Chambre veuillent refuser ou même discuter l'attribution d'une « croix de guerre » à ces hommes, tous des héros, sous prétexte qu'il faut qu'ils soient cités à l'ordre de l'armée... Pour eux l'ordre du jour de la Division n'est pas suffisant. O injustice et ingratitude humaines ! Tandis que vous vous promenez dans les rues ou les lieux de plaisirs de Paris, tandis que, mollement assis dans un bon fauteuil de velours, au coin d'un bon feu, à l'abri de la pluie et scandalisés si un grain de poussière ou une goutte d'eau viennent ternir l'éclat de vos bottines, vous discutez pour savoir si l'absinthe est un poison ou si le mot « bar » est mieux que « débit de boissons » ou « établissement », tandis que loin du danger vous vous demandez d'un air fâché et dédaigneux : « Qu'est- ce qu'ils font donc ? Pourquoi n'avancent-ils pas ? Si j'étais au feu je ferais cela... » pendant ce temps, Messieurs les Députés, vos concitoyens français, vos frères, les fantassins dont le seul nom évoque on ne sait pourquoi le mépris le plus grand, les soldats en général sont en train de recommander leur âme à Dieu avant d'accomplir « dans l'ombre » sans rien attendre de la postérité le plus grand sacrifices, le sacrifice de leur vie (...)

Excuse mon bavardage, ma chère Marie, mais je suis écœuré de toutes ces discussions à la Chambre.

Et que penser (tant pis si la censure arrête ma lettre), je ne cite d'ailleurs pas de noms, que penser de certains chefs qui lancent des hommes sur un obstacle insurmontable, les vouant ainsi à une mort presque certaine et qui semblent jouer avec eux, comme on joue aux échecs, avec comme enjeu de la patrie, s'ils gagnent, un galon de plus.

Ne te scandalise pas, ma chère Marie, je t'écris encore sous le coup de l'émotion d'hier et de cette nuit et bien que je n'aie pas du tout pris part à cette lutte, j'ai été très touché ainsi que d'ailleurs tous les officiers même supérieurs qui sont ici ; l'un d'eux ce matin en pleurait de rage et de pitié. Ne crois pas d'ailleurs que mon moral soit atteint le moins du monde, il est excellent...

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Maurice »¹⁹.

Malgré la longueur de cette lettre, il nous a semblé nécessaire de la placer au cœur même de notre propos, telle la rancœur du médecin est perceptible dans ce récit. Il précise même qu'il est prêt à prendre le risque de la censure, en contestant ouvertement la politique militaire et le sacrifice des hommes. A la lecture de nombreux témoignages, qu'il nous a été amené de faire pour ce travail, ce témoignage est très intéressant, puisqu'il cristallise les ressentis et les rancœurs d'une grande partie des soldats ayant pris part au conflit : la haine contre les députés, et leur débat de salons, ne daignant accorder la moindre médaille aux soldats qui se tuent à la tâche. La frustration d'être incompris par un haut commandement qui n'a que faire du sort de ses soldats, utilisés dans ce conflit comme de vulgaires pions. Tout ceci se ressent à la lecture de cette lettre et laisse paraître le désarroi du médecin.

Outre la sauvagerie des affrontements, le poilu se trouve confronté à l'insalubrité de la vie de tranchée, mais aussi à la faim quasi permanente qui l'envahit et lui donne le « cafard » comme disent les soldats. Étienne Tanty témoigne de ce problème dans une lettre du Mercredi 2 décembre 1914 :

« Le cafard vient de deux façons, directement, si je puis dire, ou par contraste.

Directement : - Influence de ce qui m'entourne, indépendamment de tout souvenir et de toute comparaison. - Influence du milieu physique et perturbation de la vie de l'organisme : alimentation froide, insuffisante, absence de légumes, sucres, etc, boisson énervante (café) et très souvent insuffisance d'eau (on a la fièvre plus ou moins en sortant des tranchées) (...)

En résumé, quand le charbon est insuffisant, il est difficile de faire bouillir l'eau et que la machine fonctionne normalement ! Premier point où la volonté est impuissante (...) »²⁰.

La difficulté à ravitailler le front est un des gros problèmes à résoudre pour l'armée et bien souvent les forces manquent aux combattants :

« Je ne sais plus comment je pourrai vivre. Déjà avec la chaleur nous commençons à ne plus avoir d'appétit. Comme nourriture nous avons à 10 heures du bouillon dont le

¹⁹ *Paroles de Poilus, op. cit.*, pp. 24-25.

²⁰ *Ibid.*, p. 99.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

goût de suif nous empêche de le boire et du bouilli. Le soir du singe (viande de conserve) avec des patates en sauce. Rien n'est appétissant, et lorsque vous allez au repos vous êtes au milieu des taillis. Il vous est impossible d'acheter des vivres. »²¹

Ce témoignage de Émile Sautour du 23 mai 1915, illustre bien le problème dont il est question ici. Cette remarque du soldat sur la nourriture date des premiers mois du conflit, mais déjà à cette époque le ravitaillement est de mauvaise qualité et les soldats doivent souffrir de carences alimentaires importantes. Or nous savons qu'un bon repas pouvait être une chose formidable pour un soldat, un moment qui lui permettait d'oublier quelques instants les horreurs de ce qui l'entourait.

L'analyse de témoignages de provenances diverses, au niveau hiérarchique notamment, permet de voir un peu plus clair sur les différences pouvant exister entre un officier et un simple soldat. Ainsi une lettre du commandant Georges Pétin, officier de Saint-Cyr, qu'il adresse à sa femme le 5 Mars 1918 permet d'en attester :

« Ma petite Chatte Chérie,

Ô Mon Amour (...)

Quand je songe aux restrictions dont vous êtes privés, je me trouve honteux d'avoir à discrétion pain, viande, sucre, etc. Actuellement nous sommes très bien alimentés. Si seulement nous pouvions arriver à faire pousser quelques légumes frais pour nos soldats, ce serait parfait. On essaye mais il faut trop de bras. Or il y a des tranchées à faire et à garder et il y a des troupes à instruire et il y a à menacer sans cesse l'ennemi. Pour tout cela il faut du monde (...). »²²

Cette lettre n'est qu'un exemple parmi tant d'autre des différences de traitement entre le sort d'un simple soldat et celui d'un haut gradé. Quand, dans la suite de sa lettre le commandant Pétin détaille à sa femme son emploi du temps et qu'il précise qu'il « dîne de 19 heures 30 à 21 heures »²³, le fossé est établi avec le repas du poilu. Le témoignage permet ici de contraster et confronter les différents sorts des protagonistes.

21 *Ibid.*, p. 121.

22 *Ibid.*, pp. 144-145.

23 Passage extrait de la lettre de la note précédente.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

L'étude des correspondances des soldats de la Grande Guerre révèle un état d'esprit bien souvent fataliste, où le soldat s'en remet au hasard d'une survie qui ne dépend pas de lui mais de bien d'autres choses :

« Je suis heureux malgré tout, mais il me manque encore des tas de choses pour que le bonheur soit complet ; c'est la destinée ; j'espère quand même que ma belle étoile ne me quittera pas, mais seulement voilà, l'attaque est à 8 heures du matin et il n'y a plus d'étoiles. ²⁴

« On se demande comment les hommes peuvent s'entre-tuer par des journées aussi merveilleuses, où tout ne pense qu'à vivre, à pousser et à fleurir, et on regrette l'incurie de nos gouvernants, qui sans empêcher cette guerre auraient pu l'écourter, en nous préparant, et sauver ainsi combien de vies. Mais l'heure n'est pas de récriminer, nous avons entrepris une grande tâche, il faut la mener jusqu'au bout, jusqu'au dernier souffle . »²⁵

Dans cette lettre rédigée au printemps 1915, le soldat fait part de son indignation face aux dirigeants militaires qui s'entêtent à poursuivre un conflit qui n'en fini plus et cela au dépend de centaines de vies humaines. Le poilu évoque aussi la situation paradoxale : un printemps qui voit fleurir les premiers bourgeons et manifester la nature, pleine de vie, vite anéantie par la barbarie des hommes qui se battront comme il le dit, « jusqu'au dernier souffle ».

Le fatalisme se retrouve aussi dans cette lettre de juillet 1915, d'un dénommé Michel Lanson :

« L'attaque du 9 a couté (c'est le chiffre donné par les officiers) quatre-vingt-cinq mille hommes et un milliard cinq cents millions de francs en munitions. Et à ce prix, on a gagné quatre kilomètres pour retrouver devant soi d'autres tranchées et d'autres redoutes. Si nous voulons prolonger la guerre, il faudra renoncer à ces offensives partielles et coûteuses, et reprendre l'immobilité de cet hiver. Je crois que dans l'état de fatigue où sont les deux infanteries, c'est celle qui attaquera la première qui sera la première par terre. En effet, partout on se heurte aux machines. Ce n'est pas homme contre homme qu'on lutte, c'est homme contre machine. Un tir de barrage aux gaz asphyxiants et douze mitrailleuses,

²⁴ *Ibid.*, p. 124.

²⁵ *Ibid.*, p. 123.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

en voilà assez pour anéantir le régiment qui attaque. C'est comme cela qu'avec des effectifs réduits les Boches nous tiennent, somme toute, en échec. Car enfin nous n'obtenons pas le résultat désiré, qui est de percer. On enlève une, deux, trois tranchées, et on en trouve autant derrière. »²⁶

Le poilu Lanson est froidement réaliste quant à l'événement qui se déroule et perplexe quant aux coûteux moyens humains et financiers, 85 000 hommes et 1 500 000 000 francs de munitions, déployés pour se retrouver de nouveau devant le même type d'obstacle, quelques kilomètres plus loin.

Les combattants se raccrochent donc à la moindre petite chose qui peut les aider à surmonter ce quotidien et ce triste sort qui les attend. Comme nous l'avons dit plus haut, un bon repas chaud ou l'arrivée du courrier sont autant de moments qui peuvent aider les poilus. Au contraire un ravitaillement difficile ou une lettre attendue qui n'arrive pas peuvent enlever toute envie de lutter chez le soldat. Ayant vite compris qu'ils étaient engagés dans un conflit qui les dépassait complètement, bon nombre de soldats trouvent refuge dans la religion et s'en remettent à Dieu :

« Ici, la foi qui n'était que tiède chez beaucoup s'est avivée : officiers et soldats jettent leurs regards vers le ciel. »²⁷

Bon nombre de soldats, évoquent avec précisions leurs peurs et leurs angoisses : la peur des bombes, des « coups de main », des mines aussi comme l'illustre cette note de Pierre Rullier écrite à la toute fin d'un mois de juillet, l'année de sa rédaction étant inconnue :

« Les tranchées de première ligne sont en face de nous. (...) ici, en plus des balles, des bombes et des obus, on a la perspective de sauter à 100 mètres en l'air d'un instant à l'autre ; c'est la guerre des mines. (...) la dernière explosion a fait un trou de 25 mètres de profondeur sur 50 mètres de diamètre. Inutile de te dire ce que sont devenus ceux qui se trouvaient dans le rayon. »²⁸

26 *Ibid.*, p. 63.

27 *Ibid.*, p. 57

28 *Ibid.*, p. 61.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

A ce titre il est intéressant de préciser que la guerre des mines atteint un paroxysme à Vauquois (ouest de Verdun) de 1916 à 1918 avec 520 explosions.

Le poilu Michel Lanson, déjà cité plus haut dans notre travail, écrit le 24 juin 1915 :

« Dans la tranchée, le pis, ce sont les torpilles. Le déchirement produit par ces 50 kg de mélinite en éclatant est effroyable. Quand une d'elles tombe en pleine tranchée, et ces accidents-là arrivent, elle tue carrément 15 à 20 types. L'une des nôtres étant tombée chez les Boches, des pieds de Boches ont été rejetés jusque sur nos deuxièmes lignes. »²⁹

Par « torpille » le soldat entend ici obus, remplies de mélinite, produit chimique extrêmement explosif causant de nombreux dégâts.

Les schrapnels font aussi d'énormes dégâts avant d'arriver au sol, en projetant des centaines de billes d'acier qui tuent et mutilent les soldats, d'où l'apparition des casques en 1915 et la nécessité de creuser les tranchées de façon adaptée.

Malgré les affrontements meurtriers accompagnés de leurs milliers de morts, les privations de tout genre entraînant la faim, le désespoir et parfois la révolte, le conflit de 1914 prend fin le 11 novembre 1918, lorsque l'armistice est signé :

« Au 52e mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française avec l'aide de ses alliés a consommé la défaite de l'ennemi.

Nos troupes, animées du plus pur esprit de sacrifice, donnant pendant quatre années de combats ininterrompus l'exemple d'une sublime endurance et d'un héroïsme quotidien ont rempli la tâche que leur avait confiée la Patrie.

Tantôt supportant avec une énergie indomptable les assauts de l'ennemi, tantôt attaquant à leur tour elles-mêmes et forçant la Victoire, elles ont après une offensive décisive de quatre mois bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande et l'ont contrainte à demander la paix. Toutes les conditions exigées pour la suspension des hostilités ayant été acceptées par l'ennemi, l'armistice est entré en vigueur, ce matin, à onze heures. »³⁰

Ce document est le communiqué du 11 Novembre 1918 adressé à la presse, par Philippe Pétain à 21 heures.

²⁹ *Ibid.*, p. 62.

³⁰ *Ibid.*, p. 179.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

L'armistice du 11 novembre, met fin aux assauts des belligérants et clôt cette guerre, qui semblait ne plus trouver de fin, décimant chaque jours des milliers de combattants dans les deux camps.

Chapitre 2 : Critique de l'historien

La nécessaire distance critique :

Après la fin de la Grande Guerre, le sujet du témoignage était considéré comme tabou, une question dont on ne voulait plus parler. Cette volonté de « jeter » le témoignage aux oubliettes de l'Histoire, correspondait à un désir de garder intact la mémoire des morts et des soldats qui avaient survécu. Puis, peu après la Seconde Guerre Mondiale, le public ne veut plus entendre parler de héros ou de guerre, le passé est laissé derrière. L'ancien combattant est alors perçu comme indésirable, voir même ennuyeux. L'évolution de ce statut du témoin et de son récit, va se faire lentement au cours des trois décennies 1960,1970 et 1980. Durant ces décennies, le témoin refait surface petit à petit. Les années 1990 et 2000 sont celles du renouveau. En effet, l'intérêt que le public porte à la question de la disparition des derniers poilus, permet au témoignage de regagner de la vigueur et de s'installer au tout premier plan. La moindre trace d'émotion est recherchée, avant la disparition définitive des derniers témoins directs, avant la perte d'une histoire que l'on pouvait encore connaître par le biais de ceux qui l'avaient vécu. Le témoignage est ainsi réhabilité. De cette réhabilitation découle une nouvelle manière de voir le soldat, la vision que les gens ont du soldat a changé: il est vu désormais comme un héros, un sacrifié pour une cause qui le dépasse. Un homme obéissant aux volontés des chefs, bien souvent insensible à ses états d'âmes. En résumé, le soldat est auréolé de gloire, il est celui qui a combattu vaillamment, de façon patriotique. Cet aspect est défendu et entretenue par les familles, fières d'avoir un de leur membre élevé au rang de héros. Cela tend d'une manière générale à une forme de « sur-victimisation » du soldat, phénomène directement lié à notre sujet, puisque cette glorification du combattant va sacraliser son récit, et le rendre difficilement critiquable. Comment aller en effet, contre la parole d'un homme qui a participé à cet événement terrible, en sacrifiant son destin au nom d'une cause qui rappelle le, le dépasse bien souvent ?

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Dans son ouvrage *L'ère du témoin*, l'historienne Anette Wieworka soulève une des questions fondamentales de notre sujet, à propos du témoin et de son récit. L'auteur se demande à juste titre, si il est possible de rester scientifiquement juste et rigoureux, au niveau de la pensée, de l'analyse historique, si un témoignage amène sur le devant de la scène, les sentiments et les émotions.

Dans cet ouvrage, l'historienne démontre que la promotion du témoin s'inscrit dans une logique culturelle de promotion de l'individu, de sa personne et de son intimité. Promotion visible notamment dans les nombreuses publications universitaires et scientifiques sur le sujet. L'auteur parle dans son ouvrage, qui date des années 70, d'impératif culturel, elle institue le témoin comme une réponse à la demande sociale, à l'époque où commence à se manifester un engouement du public et des spécialistes pour l'histoire d'êtres anonymes.

Ainsi peu à peu va se mettre en place dans les esprits une opposition. Une opposition entre d'un côté l'historien qui serait un intellectuel, ayant accrédité une histoire dite « officielle » face aux témoins, victimes de l'événement, proposant un récit poignant, digne de confiance et suscitant l'émotion. On pense presque à une opposition sociale: histoire « officielle », celle des intellectuels et histoire « témoignage », celle des gens ordinaires. Nettement, ces années penchent d'un côté puisque émerge un phénomène de démocratisation des acteurs de l'Histoire, une nouvelle orientation de l'Histoire vers une histoire que l'on pourrait qualifier de « plus ouverte ». Ouverte désormais aux récits de vie d'individus ordinaires, une Histoire qui s'ouvre aux psychologies de gens ordinaires. Dans son ouvrage *14-18 Retours d'expériences* Christophe Prochasson, spécialiste de l'histoire culturelle de la politique et auteur de nombreux travaux sur la Première Guerre Mondiale, met lui aussi en évidence l'intérêt du public pour le témoignage. Même s'il est à la recherche de sensationnel, l'auteur nous dit que le public est également intéressé par les témoignages pour connaître le quotidien du soldat moyen. Le public a un désir de connaître la guerre d'un point de vue d'une personne lambda, redécouvrir le conflit par ces récits qui proviennent certes de la main de petites gens mais qui sont au fond uniques et donc en quelque sorte extraordinaires.

Une source de l'Histoire bien particulière, le témoignage :

Pendant de nombreuses années, les témoignages ont été tenus en méfiance par la communauté historique, beaucoup d'historiens voient le témoignage, plutôt comme une possible source d'erreurs, de partis pris, de déformations subjective, plus comme un exutoire que comme un véritable document source de la connaissance historique.

Les recueils de témoignages peuvent répondre à bien des finalités, et ne pas se contenter uniquement de servir de sources à l'historien. En effet ils rendent bien souvent la parole à ceux qui en ont été privés ou qui n'ont pas eu la possibilité d'être écoutés ou entendus. Ces recueils permettent donc à ces personnes de témoigner de partager leur expérience personnelle. Le nombre de témoignages sur la première guerre mondiale est d'ailleurs extrêmement important, de nombreux soldats ordinaires ont voulu laisser une trace écrite de ce qu'ils ont vécu.

Dans ce genre de recueil, la critique de la véracité est bien souvent rejetée au nom de la parole et de l'expérience, souvent douloureuse (c'est la question du *pathos*) du témoin. Le témoignage peut parfois se faire réquisitoire et prendre un aspect judiciaire, dans le cas de procès, ou pour dénoncer des choses jugées injustes. Ainsi de nombreux soldats ont par exemple dénoncé dans leurs carnets les exécutions, c'est le délicat sujet des fusillés pour l'exemple. Le risque est de perdre de vue la recherche de l'objectivité, de la froide rationalité historique, au profit d'une approche humaine, subjective, anecdotique ou souvent émotionnelle, en mettant en cause des hommes ou des faits polémiques qui semblent injustes.

D'autre part le témoin peut être guidé par une motivation personnelle, désireux de donner à son témoignage un aspect moralisateur à destination des générations futures, ou parfois même justifier sa position ou ses agissements dans un contexte particulier. Il peut vouloir dire sa vérité en contradiction avec la version dominante. Ainsi, l'enseignant doit être en mesure d'analyser, de comprendre la position adoptée par le témoin et de prendre en compte le contexte qui l'entoure. La tâche se révèle plus ardue au niveau des élèves. En effet dans quelle mesure les élèves vont-ils être capables de prendre en considération ce

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

travail? C'est ici que le travail d'approche de l'enseignant se révèle primordial. Sans ce travail critique, le témoignage peut être un document trompeur, il convient cependant de ne pas généraliser la chose.

Rappelons en effet que chaque témoignage atteste d'une expérience personnelle, unique. Et c'est bien là où la confusion doit être évitée, le témoignage n'est pas l'expérience en elle-même mais n'est que le rapport d'une personne avec cette expérience, dans un contexte spécifique, propre, unique et ressenti de façon différente par le lecteur en fonction des connaissances, et des attentes de ce dernier sur le sujet. Ce témoignage prend appui direct sur la mémoire et ne peut donc être considéré comme fidèle et conforme à l'Histoire. Dans un témoignage les faits sont rendus en fonction du vécu du témoin, de sa perception de l'évènement, au moment où il vit cet évènement. La racine du témoignage est l'individu lui-même, individu qui peut bien souvent avoir un a priori sur l'évènement qu'il raconte et un intérêt personnel. Ainsi systématiquement la question de la motivation du témoin peut se poser. C'est ce dont il faut faire prendre conscience aux élèves.

Chapitre 3 : Le rôle du témoignage dans un possible apprentissage

Il est nécessaire et fondamental de faire comprendre aux élèves que le témoignage nécessite une approche et une réflexion particulière, cela en vue d'un apprentissage historique cohérent. C'est par un travail progressif au sein de la classe que ce mécanisme va se mettre en place. Cette réflexion et cette approche, doit être pensée de manière très précise par l'enseignant, pour tirer un bénéfice historique réel de l'analyse d'une telle source.

Le témoignage nécessite l'écoute de la part du lecteur. Prendre en compte un témoignage c'est aller à la rencontre du témoin, se confronter à ses valeurs, à sa vérité. Accepter de prendre en compte son point de vue et le respecter, ce qui ne veut pas dire se passer de réflexion et épargner au document une analyse critique nécessaire. La tâche est rude auprès des élèves, le témoignage s'adressant au cœur et suscitant un panel de sentiments chez celui-ci: compassion, révolte, indignation... La personne expose son ressenti, ses émotions, se dévoile, ce qui amène le lecteur à en faire de même et à offrir au témoin sa compassion. La dimension affective du témoignage est indéniable et cette émotion peut parfois envahir l'élève au point de le submerger et de rendre difficile le travail historique en lui-même. Le travail qui entoure ce sujet est donc essentiel, non pour lui enlever son côté émotionnel, qui en fait sa valeur et son intérêt, mais pour en tirer la substance historique, fondement du savoir. D'où le travail préparatoire sur ce document: il serait ainsi judicieux au préalable, au cours de l'année de proposer aux élèves une petite séance en histoire sur les divers supports de l'Histoire. Cette séance aurait pour objectif de faire comprendre aux élèves qu'il n'existe pas une seule façon de faire de l'Histoire, mais que au contraire la richesse de cette discipline réside dans la diversité des sources disponibles. Chacune de ces sources historiques présentant ses avantages et ses inconvénients. En effet, l'Histoire ne se construit pas seulement à partir de textes officiels, mais bien par l'opposition des opinions, par la confrontation de sources, de documents de natures différentes et de méthodes différentes liées aux écoles historiques. Ainsi il convient d'envisager par exemple que les annalistes, influencés par Braudel ont déprécié la

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale
Géographie en particulier et l'approche par l'humain en général (avec le risque de l'anecdotique).

Ainsi l'élève devra comprendre que pour utiliser un témoignage de manière cohérente, il est indispensable d'être attentif au contexte de la vie du témoin, au contexte idéologique et culturel. Même si au CM2 on ne fera que familiariser les élèves avec ce genre de travail en raison de la complexité de la tâche. Il est en effet difficile d'installer dans l'esprit des élèves que tous témoignages nécessitent analyse.

Réflexion sur l'orientation pédagogique à adopter :

Le témoignage peut relever du pathos. Ainsi indéniablement, son utilisation en classe suscite l'émotion chez les élèves. Demandons nous si cette orientation pédagogique, qui est le recours à l'émotion, est une pédagogie efficace ?

Certains présentent l'émotion et l'empathie comme un moyen d'apprentissage légitime et justifié, en tant que source de motivation puisqu'il permet d'éclairer et de comprendre l'Histoire d'une manière différente et « innovante ». De mettre en avant de nouveaux aspects de la question. Au contraire, d'autres estiment que l'émotion peut être un obstacle, un barrage à la connaissance historique. La question est donc extrêmement discutée. Cette division peut être mise en rapport avec les différentes conceptions de ce qu'est l'Histoire et les apports des différentes écoles historiques. L'École des Annales de Marc Bloch et Lucien Febvre, se rapproche du premier aspect, désireuse de proposer une Histoire totale, d'étudier les phénomènes à tous les niveaux, et de développer les aspects sociaux de la question historique.

Afin de poser les bases d'une réflexion dans le cadre de notre mémoire, il est primordial d'orienter cette question vers les apprentissages:

Qu'est ce que des élèves vont pouvoir comprendre sur le passé et qu'ils ne comprendraient

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

pas, sans le recours au témoignage, même chargé d'émotion ? Quelles facettes de l'Histoire peuvent-être éclairées grâce au témoignage ?

Cependant: il est nécessaire de se demander également si la compréhension de l'Histoire peut-être « brouillée » par l'utilisation du témoignage ?

Toutes les études sur l'usage du témoignage dans un cadre scolaire soulignent l'impact très fort, la motivation des élèves quand l'apprentissage a recours à ce document. Nous savons à quel point la motivation est l'élément moteur de l'apprentissage. C'est de par la motivation que l'enseignant arrive à faire comprendre aux élèves le pourquoi d'un apprentissage et les finalités d'une séance. Les élèves voient ce document comme une manière différente, intrigante d'entrer dans l'Histoire. Cependant cette motivation liée au document en lui même ne peut en aucun cas en justifier le recours, nous avons bien dit plus haut dans notre propos que le témoignage nécessitait d'être passé au révélateur de l'esprit critique.

Chaque travail historique nécessite une critique. Cependant aux yeux des élèves, cette critique peut apparaître difficile à accepter, puisqu'elle est assimilée à une remise en question du témoignage et donc de la personne qui témoigne. Explicitons les choses : faire comprendre aux élèves que critique du document historique et respect du témoin sont deux choses bien distinctes est une tâche ambitieuse, mais essentielle répétons le.

S'appuyant sur les idées avancées par Annette Becker et Stéphane Audouin-Rouzeau, Christophe Prochasson reproche la confiance excessive que l'on accorde à ceux qui ont vécu l'évènement historique. L'historien va plus loin dans la critique et affirme, à juste titre, que généralement le public de spécialistes ou non a tendance à croire les témoins sans l'ombre d'un doute, ce qui rend l'exploitation des témoignages délicats. Or le travail de l'historien, donc également de l'enseignant, réside justement dans la critique et l'analyse, ce qui entre en contradiction avec cette confiance « aveugle » envers les témoins. En cela l'historien est à la recherche de la vérité des faits, et il peut et il se doit de remettre en cause le témoignage de certains contemporains de l'évènement. C'est ce que font Annette Becker et Audouin-Rouzeau, en mettant à jour la vérité sur la violence des soldats. Certaines

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

familles et certains historiens, qui ont fait publier des recueils de témoignages ont jugé cette remise en question insultante vis à vis des soldats qui avaient combattu.

Il est donc important de rendre sensible la nécessité d'une approche critique qui n'est pas une mise en cause, mais une nécessité de méthode. Tout un travail doit donc être effectué, afin d'instituer chez les élèves un regard distancié, critique. Leur faire comprendre les mécanismes du témoignage, les placer en tant que chercheur, au cœur de la réflexion et du travail.

Travail en classe :

Il s'agit de réfléchir l'Histoire à travers le témoignage. Tout d'abord, il est nécessaire pour l'enseignant de le rendre disponible pour l'élève. Une analyse scientifique, respectueuse de la vérité historique doit être mise en place et permettre à l'enseignant de proposer les sources aux élèves. Il y a là, un choix à faire, dans la pertinence didactique ou non des témoignages choisis.

Cette pratique de la critique fait du document historique un outil exploitable, propice à fonder le savoir des élèves. L'apprentissage critique de ces derniers passe par le fait que l'enseignant doit instituer la distinction entre Histoire et mémoire. Une réflexion sur la question est fondamentale. La position du témoignage, qui fait de lui une des sources de l'Histoire et non pas l'Histoire. Une source avec ses caractéristiques particulières, comme nous l'avons dit précédemment.

Ainsi d'un point de vue historique, l'analyse d'un témoignage est extrêmement formateur. Déceler son intérêt, mais également les possibles erreurs qu'il peut comporter permet véritablement à l'élève de se positionner en tant qu'historien, de réfléchir et de mener un travail de questionnement.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Au niveau du travail, il est possible d'amener les élèves à voir dans le témoignage une vérité et une expérience vécue par une personne. Faire comprendre aux élèves qu'il ne faut pas voir un témoignage comme la lanterne éclairant des faits ou autres événements précis. Un travail sur la subjectivité du témoin et de son propos est un apprentissage à part entière de la pensée historique. Voir à travers le témoignage qu'un événement collectif est la mise en commun, la juxtaposition de destins personnels, individuels, c'est effectuer un réel travail historique puisque c'est changer d'échelle. Ce travail se révèle difficile pour les élèves qui ont tendance à généraliser les récits, faisant d'un individu le porte parole de toute communauté. Ce travail d'analyse sur le statut du témoignage, sur sa subjectivité, peut se justifier par sa nature narrative et donc polysémique. L'enseignant peut donc choisir d'analyser en classe avec ses élèves le vocabulaire d'un témoignage choisi. Ce travail doit être adopté dans l'optique de l'enseignement: Que veut-on extraire d'un témoignage ? Dans quelle optique d'apprentissage ?

Une réflexion à mener sur les relations Histoire/ Mémoire :

Selon l'orientation de l'enseignant et l'âge des élèves, ce travail varie. Le point essentiel doit être de laisser le cours et le témoin à leurs places respectives. Le témoin ne remplace en aucun cas le cours et de même, en aucun cas le témoin ne remplit un rôle d'historien. Chaque chose doit rester à sa place.

Pour cela, il est nécessaire de ne pas laisser tomber les élèves dans le piège du témoignage et de ne pas oublier de contextualiser l'expérience et la parole du témoin. Inscire cette parole dans une période historique propre, puis quand ce contexte est en place, poser clairement la question du statut du témoignage. Pour une grande partie des élèves, les sources sont la reconstitution vraie du passé, d'autant plus que celui qui parle de l'évènement a vécu durant la période. La subjectivité du témoignage n'apparaît donc pas évidente aux yeux des élèves. De plus si les élèves « rentrent » pleinement dans le témoignage, s'ils réussissent à comprendre les motivations et les sentiments du témoin, la

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

prise de distance critique est d'autant plus délicate. Cependant si l'enseignant vise la compréhension des passés vécus, le recours à l'empathie est pertinent. Au contraire si une approche plus critique est visée, l'enseignant se doit d'axer son travail en cours d'Histoire, sur les visions politiques, sociales et économiques du témoin à son époque. Cette approche peut sembler difficile pour des élèves de CM2, mais elle est pourtant fondamentale.

En résumé, il semble crucial de rappeler que la connaissance historique ne s'acquiert pas d'un coup, en apprenant un simple résumé, une simple synthèse. La connaissance historique est un cheminement qui doit placer l'élève au cœur d'un processus de réflexion. L'Histoire ne fait pas d'un élève un ignorant, aux connaissances approximatives, ou un érudit détenant la vérité historique. Non, l'Histoire s'apprend par étapes, par ajustements successifs et le témoignage peut participer à la construction de ce savoir, aux moyens de penser la discipline historique. Confronter les élèves aux témoignages est donc un moyen possible de ce processus de construction.

Cependant il ne va pas suffire de confronter les élèves à des témoignages bien choisis. C'est aux activités intellectuelles proposées aux élèves, qu'il va falloir être attentif. Comme tout enseignement, l'apprentissage va dépendre des activités demandées. A quelle fin utiliser ce témoignage plutôt qu'un autre ? Pour quelles finalités ? Pour quels apprentissages ? S'agit-il de veiller « au devoir de mémoire » évoqué plus haut dans le propos ? Ou même d'initier ce « travail de mémoire ». Enfin dernière question: « S'agit-il uniquement de motiver les élèves en ayant recours aux témoignage ? »

Même si les études sur la question ont prouvé que les élèves étaient fascinés par les témoignages et que la motivation est, on le sait, le moteur d'un bon apprentissage, l'enseignant ne doit pas se réfugier derrière ces constatations. Il se doit d'interroger les élèves sur le témoignage. L'enseignant doit créer des conditions favorables à une entrée active de l'élève. La curiosité intellectuelle doit être sollicitée et l'élève doit se poser des questions.

Chapitre 4 : Séquence d'apprentissage

Point théorique :

La culture humaniste va permettre « d'ouvrir l'esprit des élèves à la diversité et à l'évolution des civilisations, des sociétés, des territoires, des faits religieux et des arts ». L'histoire et la géographie vont permettre à l'élève de se constituer des repères temporels et spatiaux, qui vont lui permettre d'appréhender la complexité du monde qui l'entoure. Ces deux disciplines développent le sens de l'observation et l'esprit critique de l'élève en le confrontant à des documents variés.

L'enseignement historique, propose aux élèves une série de questions qui seront étudiées en profondeur au collège par la suite. Des événements et de grands personnages constituent une série de repères qu'il est indispensable d'aborder au cycle III, pour permettre à l'élève de se forger des repères et de prendre conscience de l'histoire nationale.

Cette culture humaniste est donc un engagement de l'État et une responsabilité pour l'enseignant. La culture humaniste regroupe toute une série de disciplines, pour former une sorte de réseau qui va selon les instructions officielles « développer chez l'élève ses dimensions historiques, géographiques, artistiques et civiques ». La durée annuelle des enseignements est de 78 heures pour la culture humaniste, ce volume horaire comprenant la pratique artistique et l'histoire des arts. De plus, cette culture va également permettre à l'élève par la constitution de repères, de comprendre la construction du sentiment d'appartenance à une communauté de citoyens et donner une place à l'élève au sein de cette communauté.

En ce qui concerne l'histoire-géographie et l'instruction civique et morale, le volume horaire est lui aussi de 78 heures. A titre de comparaison, la durée annuelle des enseignements en sciences expérimentales et technologie est équivalent.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Au cycle II, l'élève a commencé à prendre conscience de l'épaisseur du temps historique et c'est au cycle III, grâce à l'aide du maître qu'il va renforcer et poursuivre cet apprentissage à travers une discipline à part entière, qui est l'histoire.

C'est en effet, par l'histoire que l'élève va construire cette forme d'intelligence du temps, pour éclairer le présent en explorant le passé. Ainsi va du rôle de l'histoire au cycle III, qui est « la science de l'homme dans le temps »³¹, qui permet d'étudier et de mettre en avant les différentes manières d'étudier une question en fonction de l'évolution de la recherche et des programmes. L'esprit des programmes évolue et pour la première guerre mondiale, l'approche peut être différente selon les époques. Aujourd'hui, l'approche du conflit est basé sur l'humain et moins sur les faits et l'aspect militaire.

Dans les Instructions officielles, la première guerre mondiale s'inscrit dans le programme d'Histoire, dans le cadre de l'étude du XXe siècle et notre époque. Il s'agit de la partie du programme portant sur la violence du XXe siècle, comprenant l'étude des deux conflits mondiaux, mais aussi l'étude de l'extermination des Juifs et des Tziganes par les nazis : un crime contre l'humanité.

« Le XXe siècle et notre époque », laisse place également, outre l'étude sur la violence du XXe siècle, à d'autres sujets qui découlent du premier. Ces sujets sont les suivants :

- La révolution scientifique et technologique, la société de consommation ;

- La Ve République ;

- La construction européenne ;

L'approche et l'étude de la première guerre mondiale avec les élèves est déterminant, puisqu'il est le commencement et le liant entre les différents sujets du programme

³¹ Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Éditions Armand Colin, nouv. éd., 1997, coll. « Références », p. 84.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

d'Histoire de cycle III, portant sur le XXe siècle. Tout en gardant à l'esprit, que le rôle de l'histoire est d'éclairer les faits passés, il semble primordial pour les élèves d'appréhender dans toute sa mesure la première guerre mondiale, pour comprendre ses répercussions sur l'ensemble du XXe siècle : la première guerre mondiale marque le siècle et explique la montée des totalitarismes et des horreurs qui suivront : le nazisme, le fascisme et le communisme en découlent en grande partie. La volonté commune de construire une Europe forte et unie, trouvera sa naissance dans les horreurs de ce conflit.

A la fin du CM2, l'élève doit être capable en respect du socle commun de compétences, au niveau de la compétence 5 : La culture humaniste, d'identifier les principales périodes de l'histoire étudiée, de mémoriser quelques repères chronologiques pour les situer les uns par rapport aux autres en connaissant une ou deux de leurs caractéristiques majeures. A travers l'étude de questions de dimension européenne, présentes dans le programme, la compétence 6 du socle commun est également mobilisée chez l'élève, grâce à l'étude de l'histoire. Dans cette compétence 6 axée sur les compétences sociales et civiques, l'élève à la fin du CM2 doit être capable de reconnaître les principaux symboles de l'Union européenne. Ce sixième pilier tout comme le cinquième a donc comme finalité de permettre aux élèves de comprendre le projet européen.

L'histoire mobilise donc chez l'élève à la fin du cycle de nombreuses compétences, qu'il semble utile de préciser ici en vue de l'élaboration de la séquence sur la première guerre mondiale. L'élève doit être capable entre autre, de :

- distinguer les grandes périodes historiques, pouvoir les situer chronologiquement, commencer à connaître pour chacune d'entre elles différentes formes de pouvoir, des groupes sociaux, et quelques productions techniques et artistiques ;
- classer des documents selon leur nature, leur date mais aussi leur origine ;
- savoir utiliser les connaissances historiques dans d'autres enseignements, en éducation civique et dans le domaine artistique notamment ;

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

- consulter pour une recherche une encyclopédie et internet ;
- mais aussi utiliser à bon escient les temps du passé rencontrés dans les récits historiques.

De plus l'élève doit avoir compris et retenu :

- une série d'événements et leurs dates ;
- le rôle des personnages et des groupes qui apparaissent dans les questions étudiées, ainsi que les faits les plus significatifs et pouvoir les situer dans leur période ;
- le vocabulaire dont il a été question, le vocabulaire spécifique pour pouvoir l'utiliser de façon exacte et appropriée.

La discipline historique mobilise également de nombreuses compétences spécifiques, au niveau de l'oral, de l'écrit et de la lecture, à travers les documents qu'une séquence se doit de proposer. Ces compétences spécifiques vont être décrites ici. Au niveau du langage, l'élève doit :

- Utiliser le lexique spécifique de l'histoire dans les différentes situations didactiques ;
- participer à l'examen d'un document de nature historique en se justifiant ;
- comprendre et analyser un événement ou un fait, mais aussi la vie d'un personnage historique marquant.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Au niveau de la lecture, il doit pouvoir :

- lire et comprendre un ouvrage documentaire adapté portant sur une des questions du programme ;
- trouver des informations sur internet et les juger de manière critique pour les comprendre ;
- comprendre un document historique et lui donner un statut avec l'aide du maître (texte écrit, document iconographique...) ;
- parvenir à comprendre un récit historique, en prenant conscience du statut de récit du document.

Enfin, en ce qui concerne l'écriture :

- prendre des notes pendant l'examen d'un document ;
- rédiger la légende d'un document iconographique ou donner un titre à un récit historique.

Ainsi, présenter aux élèves la première guerre mondiale d'un point de vue documentaire, varie peut-être au niveau de l'approche, mais ne change en rien, quant aux finalités de l'apprentissage et aux objectifs que l'enseignant doit se fixer en respect des instructions officielles et du socle commun, pour développer ce genre de compétences chez l'élève.

Les objectifs sont les suivants, pour les élèves à la fin de la séquence sur la première guerre mondiale :

- comprendre l'origine du conflit et identifier les causes du conflit (les rivalités existantes, les différents régimes politiques, les éducations différentes) ;

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

- connaître les principaux belligérants ;
- étudier et distinguer la vie de combats, au front et la vie à l'arrière, en caractérisant les conditions de vie et de combat des poilus et en ayant connaissance des difficultés de la vie à l'arrière
- mesurer, prendre conscience du bilan de la guerre et des répercussions du conflit sur les populations, en identifiant les conséquences démographiques, économiques et politiques de cette guerre ;
- Connaître la signification des lieux de mémoire de la première guerre mondiale.

De même, peu importe la manière d'aborder la grande guerre, il est fondamental à la fin de cette étude que les élèves sachent donner le début et la fin de la guerre : les dates de 1914, pour le début du conflit et du 11 novembre 1918 avec la signature de l'armistice de Rethondes pour la fin, doivent être ancrées. Il en va de la sorte pour 1916 et la bataille de Verdun, qui constitue un pilier central de ce sujet.

Certains mots ne peuvent être ignorés, quand il s'agit de la grande guerre et ces termes vont constituer une sorte de lexique, que l'élève doit être capable de mobiliser à la fin de la séquence dont il est question:

- front
- poilus
- tranchées
- bataille de Verdun
- mutineries
- armistice
- gueules cassées

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Cette liste n'étant qu'un exemple, elle est discutable, mais elle semble en adéquation avec le sujet étudié et accessible aux élèves. Derrière chacun de ces mots, l'élève doit pouvoir mettre une définition ou s'exprimer de manière claire pour illustrer par le verbe ces mots.

Une séquence portant sur ce conflit doit également, laisser une place importante aux rôles des femmes, qui assurent le travail à l'arrière, notamment dans les usines de fabrication de munitions : les munitionnettes.

De même il semble primordial de se pencher particulièrement sur celui qui tient le premier rôle dans ce conflit, le soldat. Que ce soit côté allemand ou français, le soldat est le protagoniste principal de cette guerre et une séquence en histoire sur la première guerre mondiale, doit lui laisser la place qui lui revient. Le poilu est donc un personnage historique qu'il convient obligatoirement d'évoquer dans la séquence qui va être proposée dans ce mémoire.

Cependant pour cela et pour arriver aux objectifs fixés par les textes officiels, l'enseignant se doit d'être d'un professionnalisme exemplaire, enseigner l'histoire ne dépend pas seulement de l'envie de l'enseignant. Un enseignement de qualité en histoire doit certes passer par une motivation des élèves, mais il est avant toute chose un enseignement qui doit être maîtrisé avec des compétences et des savoir-faire.

En conséquence de cette constatation, l'enseignant dispose de connaissances personnelles suffisamment riches et élaborées, pour faire face à la demande de l'élève et aux exigences des textes. Il y a en effet une grande différence entre un professeur passionné d'histoire et un enseignement professionnel qui prend en compte les compétences et autres savoir-faire, pour pouvoir mettre en œuvre le savoir disciplinaire, qu'il a mission d'enseigner à ses élèves.

Être passionné par l'histoire, avoir envie de partager cette passion avec les élèves n'est plus une condition suffisante pour un enseignement professionnel de qualité. Cette

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

passion et cet attrait de la discipline historique n'est pas fondamentale, chaque enseignant ayant des disciplines qu'il affectionne plus ou moins, même si il est indéniable qu'elle est un bon terreau et une condition favorable à un enseignement et à un échange de qualité.

Plusieurs raisons font qu'à l'heure actuelle et nous en avons parlé précédemment dans notre travail, l'enseignement de l'histoire est devenu une tâche bien différente de ce qui pouvait se faire auparavant. Chaque enseignant doit être conscient de cette évolution pour proposer un message adapté aux attentes des textes. Les raisons de ce changement sont les suivantes :

→ La plus évidente et la première des raisons, trouve son origine au niveau social. La société actuelle exprime un profond désir d'histoire pour répondre et faire face aux interrogations qui la traverse. Le rôle de l'histoire et de ses acteurs s'est accru depuis une décennie, les médias relayant leurs travaux ou leurs hypothèses. Il n'y a qu'à voir les polémiques concernant l'immigration ou la colonisation, qui agitent parfois la sphère publique, jusqu'à toucher élèves et parents au sein de leur foyer. Les enseignants du secondaire mais aussi ceux du primaire, doivent parfois faire face aux interrogations et questionnements d'élèves avides de curiosité ou d'explications. Le savoir du maître doit donc être solide pour y faire face.

→ La seconde raison de cette évolution de l'enseignement de l'histoire en primaire, vient de l'institution, qui par le biais du ministère de l'Éducation nationale augmente ses exigences, par la mise en place de programme extrêmement détaillé, s'appuyant sur les instructions officielles et la parution d'articles officiels. Cette exigence de l'institution quant au travail des enseignants, ne témoigne en rien d'une volonté d'alourdir les programmes, mais bien au contraire d'aiguiller les enseignants et des les épauler dans la tâche qui leur incombe.

Une opinion largement répandue, laisse à penser que le programme d'histoire serait extrêmement lourd au cycle III. Certes ce programme est conséquent, couvrant toutes les périodes de l'histoire, de la préhistoire au XXe siècle et notre époque, mais les enseignants disposent dorénavant d'un volume horaire de 234 heures sur

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

trois ans pour traiter le programme d'histoire-géographie et d'instruction civique et morale.

Enfin ces mêmes instructions, demandent et encouragent l'enseignant à utiliser des documents variés, qui constituent la richesse de l'histoire, à faire preuve d'initiative dans le choix des supports, mais également dans les démarches qu'il va mettre en place au sein de sa classe dans son enseignement.

Un portrait est donc dressé, celui d'un enseignant qui colle à l'actualité, réactif, dans une société désireuse de comprendre la question historique, un enseignant innovant dans ses pratiques et permettant à l'élève de se constituer une base historique solide, propice à la construction de sa culture citoyenne. Il s'agit là d'une image aux antipodes de celle traditionnelle, véhiculée par l'École de Jules Ferry, où l'enseignant était magistral et moralisateur voire chauvin, dans un sens inspiré par Lavisse.

→ La dernière raison est que le public auquel s'adresse l'enseignant change. Il n'est pas question ici d'insister de nouveau sur la succession des générations, mais plutôt de se pencher sur le rapport qu'entretiennent les élèves avec l'histoire.

De nos jours, les sources d'informations historiques ne sont plus uniquement déversées dans le cours d'histoire auquel l'élève assiste dans la classe. Une multitude d'autres moyens sont à la disposition des élèves pour les approcher.

Le cinéma joue par exemple ce rôle, à travers les films historiques ou documentaires historiques qu'il peut produire. Il en va de même pour la littérature ou la télévision qui propage de plus en plus cette culture historique chez les élèves, la rendant disponible ailleurs que dans une salle de classe.

Mais il en va également dans les jeux vidéos, qui utilisent parfois, avec une grande liberté d'interprétation tout de même, des scènes historiques ou des personnages historiques.

Les émissions historiques participent également à cette démocratisation du savoir, même si il est plutôt rare qu'à cet âge un enfant s'intéresse à ce genre de débat.

En résumé, l'enseignant ne dispose plus à lui seul de la connaissance historique, il doit le partager avec d'autres sources (médias, livres, débats télévisés...) et doit

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

donc prendre en compte l'attention de ses élèves à ces discours, qui peuvent parfois être éloignés de la réalité ou éloignés des compétences des élèves. Un enseignant peut tout à fait si il le souhaite utiliser un de ces vecteurs pour construire sa séance sur un point de programme évoqué dans les textes officiels.

Au regard de cette évolution de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire, il semblait donc cohérent en réponse aux attentes des élèves, mais également aux exigences du ministère, d'essayer de traiter la première guerre mondiale de manière différente, en essayant de faire coïncider au mieux, exigence et complexité de ce sujet. Le pari de la séquence qui va être présentée dans notre travail, tient dans ce mélange : une façon différente d'aborder le sujet tout en restant dans les exigences demandées, autrement dit :

Comment introduire une certaine variété dans l'enseignement de cette question, sans déroger aux exigences scientifiques, faire une séquence basée sur le témoignage, sans toutefois tomber dans les travers de ce support ?

Il convient de se comporter en véritable professionnel, le professeur des écoles se devant de professionnaliser son enseignement dans toutes les disciplines du programme. Il s'agit ici, de rester rigoureusement scientifique tout en traitant d'une question particulièrement sensible, la guerre, qui l'est d'autant plus dans l'optique de notre séquence articulée et organisée autour de l'exploitation du témoignage, un document imprégné par le *pathos*. Nous nous efforcerons dans la séquence qui va être présentée et développée, de tirer profit du support pour répondre aux attentes de l'institution et des textes en vigueur.

Dans une autre partie, nous avons déjà précisé qu'une séquence comme celle qui va être proposée sur la première guerre mondiale, s'inscrit dans la dernière année du cycle III, au CM2. Cette séquence, pourrait trouver sa place dans les différentes sortes de programmation existantes en histoire :

- la programmation chronologique, qui est mise en place dans la plupart des écoles, où la répartition des grandes questions du programme (les six grandes périodes et

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

les vingt et un points développés du programme), se fait sur les trois années du cycle de façon linéaire. Le programme est ainsi divisé en trois parties et organisé de manière chronologique sur les niveaux du cycle III.

- la programmation spiralaire, qui aborde l'ensemble des thèmes du programme à tous les niveaux du cycle, avec néanmoins un regard différent en fonction de l'âge des élèves et donc directement de leurs capacités, mais surtout en fonction d'une cohérence disciplinaire. Ce type de programmation, varie également quant aux choix d'entrées, il est difficile en effet d'enseigner l'histoire dans sa globalité à l'école primaire.
- la programmation thématique, avec des thèmes de chaque périodes programmés sur les trois années, ce qui fait que tous les élèves étudient au cours d'une année, les mêmes thèmes.

Ce choix de l'équipe pédagogique doit se faire en fonction des moyens disponibles, au niveau du décloisonnement par exemple, mais également selon la répartition des élèves au sein des cycles (classes simples ou à plusieurs niveaux, présence d'un même niveau sur plusieurs classes...). Chaque type de programmation possède ses points positifs et négatifs.

La programmation chronologique répartit de façon équitable les différents points fondamentaux du programme au cours du cycle. Cependant elle reste difficile à adapter aux classes à plusieurs niveaux, provoquant une fragmentation de l'emploi du temps et l'étude de plusieurs périodes au sein même de la classe. Autre inconvénient, les périodes les plus anciennes de l'histoire, sont abordées au CE2, alors qu'elles sont les plus difficiles à mettre en place et à structurer. Le travail de cycle n'est donc pas forcément favorisé et l'enseignement qui en résulte peut-être qualifié d'encyclopédique. Cette programmation nécessite donc une organisation au sein du cycle, avec la mise en place d'activités décloisonnées.

Une programmation spiralaire, permet de traiter les questions les plus sensibles avec les élèves les plus âgés. De plus ce genre de programmation, favorise la coopération

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

et la concertation au sein de l'équipe pédagogique, puisque le travail au sein d'une classe à plusieurs niveaux, porte sur les mêmes périodes avec des approches différentes. Ce genre de programmation nécessite cependant une organisation matérielle méticuleuse, avec une gestion du cahier d'histoire sur l'ensemble des trois années du cycle.

Enfin, la programmation thématique partielle, dans l'esprit des programmes et instituée au sein d'une période bien délimitée, facilite l'organisation matérielle des classes à plusieurs niveaux, et donne aux élèves des connaissances communes quelle que soit leur classe d'origine. Mais cette programmation a elle aussi ses points négatifs, puisqu'elle ne réserve pas forcément les thèmes les plus complexes aux élèves de CM2 et qu'elle oblige l'enseignant à respecter une organisation matérielle lourde et rigoureuse.

Il est bien entendu impensable d'envisager une éventuelle programmation thématique, pure et dure, qui replongerait l'enseignement de l'histoire dans les graves travers de l'éveil.

Il semblait intéressant de détailler dans cette partie les pratiques en cours dans l'enseignement de l'histoire, pour essayer de situer notre séquence dans une des programmations.

Cependant il n'existe pas dans l'absolu une programmation type, qui serait idéale, chacune comme nous l'avons évoqué, possédant avantages et inconvénients. Selon les particularités de l'école, c'est au conseil de cycle qui doit prendre cette décision, par un travail de concertation de l'équipe pédagogique en place. Si cette concertation est réfléchie, la programmation sera de qualité et adaptée, ainsi notre séquence trouvera sa place dans chacune de ces programmations.

La séquence qui va être présentée se prête à des interprétations subjectives et peut révéler des réactions inattendues des élèves, face aux témoignages. Notre démarche vise en effet à entrer dans l'histoire privée, tout en suivant à la lettre les programmes officiels. A la fin de notre séquence il sera question de mener à bien, le projet de visiter le musée de la première guerre mondiale d'Ypres, puis de constituer à la suite de cette visite un livret photo, accompagné d'une explication de la sortie.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Cette initiative révèle une volonté de donner corps et d'illustrer de manière vive dans l'esprit des élèves, la séquence sur la première guerre mondiale menée en classe. Ce projet s'inscrit donc en dehors de la classe, dans un cadre extra-ordinaire, venant ainsi en complément du cours. Cette pratique de terrain donnera un tout autre ton et un enthousiasme différent à la séquence : le terrain en appui du cour.

Mener ce genre de projet provoque chez les élèves, un changement de rapport aux apprentissages, dans un lieu autre que la classe, les paroles se libèrent, les attitudes deviennent plus autonomes, le savoir semble plus proche, la construction du groupe en sort renforcée. Tout ceci dans l'optique de permettre à des élèves, qui peuvent parfois être très loin de la culture demandée à l'école, de se rapprocher du savoir et de compléter le travail effectué en classe.

Séquence:

Séance 1: L'entrée en guerre.

Domaine :	Culture humaniste- Histoire	Niveau : CM2	
Objectifs visés :	A la fin de la séance, les élèves devront connaître les éléments de l'entrée en guerre	Durée : 50 min	
Compétences :	Savoir exploiter un document historique. (ici les témoignages). Savoir se servir d'un dictionnaire.		
Déroulement consignes	<p>Tout d'abord, on souhaite connaître dans une séance préalable de courte durée l'opinion des élèves sur la Grande Guerre. On procède à une évaluation diagnostique où l'on fait une constellation d'idées au tableau. On demande aux élèves ce qu'ils connaissent sur la Première Guerre Mondiale. Après un rapide tour de classe, on procède à la correction. Cette évaluation permettra à l'enseignant de s'adapter aux connaissances des élèves. Puis l'enseignant explique le projet sur la Première Guerre Mondiale, on se propose d'étudier la guerre par les témoignages, ainsi on pourra visiter le musée d'Ypres en fin de séquence et constituer un dossier photographique sur cette visite.</p> <p>Reprécisons que dans l'année une séance d'histoire a été consacré aux différents supports historiques et que les élèves sont sensibilisés à l'exploitation du témoignage, en ayant conscience que ce document présente des avantages et des inconvénients.</p>	Durée	Phase

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

	<p>Vient la séance en question concernant l'entrée en guerre. L'enseignant va projeter une gravure de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo. En groupe-classe, à l'oral on demande d'analyser la scène en cherchant dans leurs manuels. L'enseignant précise que cet assassinat a entraîné un jeu d'alliances et mené à la guerre. L'enseignant présente la façon dont la séquence va être abordée: par le biais des témoignages.</p> <p>On répartit les élèves en groupes de besoin que l'enseignant aura pris soin de faire à l'issue de l'évaluation diagnostique. On propose ensuite à ces groupes les quatre témoignages suivants:</p> <p>1) <i>Maurice Maréchal, musicien à la radio, 22 ans en 1914</i>: « Dimanche 2 Aout, Premier jour de la mobilisation générale. Hier matin, j'ai pris la résolution d'agir en Français! Je rendais mes cartons à la Musique, quand je me suis retourné machinalement sur la ville, la cathédrale vivait et elle disait: « Je suis belle de tout mon passé. Je suis la Gloire, je suis la Foi, je suis la France. »</p> <p>2) <i>Etienne Tanty, étudiant philosophe, 24 ans en 1914</i>: « 5 Aout 1914, L'emballement, l'enthousiasme braillard et provocant me manquent absolument, et les idées de revanche, de vengeance, de grandeur nationale sont pour moi toujours fausses et barbares. Mais on nous attaque, les Allemands viennent saccager notre pays, quand ils auront passé la Champagne, ils viendront chez nous et ce sont nos familles qui seront leurs victimes. Tant pis pour eux. »</p> <p>3) <i>Toujours d'Etienne Tanty</i>: «8 Aout 1914,</p>	10 min.	Question + Recherche
--	---	---------	----------------------

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

	<p>Toute la population était rue de Normandie, et les bonnes femmes nous regardaient avec un air si consterné et si désespéré que parfois on avait envie de rire. »</p> <p>4) <i>Lucien Laby, médecin, 22 ans en 1914:</i> « Dimanche 2 Aout 1914,[...] Vers une heure, on apprend que les Prussiens ont passé la frontière [...] Il paraît que les Allemands ont déjà reçu une rossée. Chic! Moi je suis content de partir! »</p> <p>On prend le soin avant de poser les questions de préciser oralement ce que sont des Prussiens.</p> <p>A partir de ces témoignages, on leur propose la série de questions suivantes :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Texte n°1 : Est-ce que l'auteur est heureux de partir à la guerre ? 2) Texte n°2 : En comparaison du texte n°1, est ce que l'auteur ici est heureux ? Pourquoi selon lui faut-il partir à la guerre ? 3) Texte n°3 : Comment réagissent les femmes face au départ des hommes? 4) Texte n°4 : Quel est le sentiment du médecin à l'idée de partir à la guerre ? Selon toi qu'est ce qu'une rossée ? <p>On laisse les élèves travailler par deux. Les réponses sont mises sur le cahier de brouillon. Puis on met en commun les réponses des élèves et on corrige. Les élèves recopieront sur leur cahier d'histoire les questions et les réponses.</p> <p>Une réflexion de courte durée est ensuite mise en place, et l'on demande aux élèves de réagir quant à la condition</p>	<p>20 min.</p> <p>5 min.</p>	<p>Questions + Correction</p> <p>Cours dialogué</p>
--	--	------------------------------	---

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

	<p>sociale des auteurs. De là on en tire l'aspect général de la mobilisation.</p> <p>On procède à la trace écrite en coopération avec les élèves :</p> <p>« La Première Guerre Mondiale débute durant l'été <u>1914</u> suite à <u>l'assassinat</u> de l'archiduc héritier du trône d'Autriche-Hongrie. De là, tous les pays <u>européens</u> par un jeu d'alliances se déclarent la guerre. Le <u>2 Août 1914</u>, les <u>Français</u> sont mobilisés et partent à la guerre. Certains sont <u>joyeux</u>, d'autres <u>résolus</u> à faire leur devoir de citoyen. »</p>	15 min.	Trace écrite
Matériel :	<p>Des dictionnaires</p> <p>Rétroprojecteur + gravures.</p> <p>Manuels d'Histoire</p> <p>Fiches de témoignages + questions</p>		

Séance 2 : La violence des combats et de Verdun.

Domaine :	Culture humaniste-Histoire	Niveau : CM2	
Objectifs visés :	A la fin de la séance, les élèves devront être conscients de la réalité des combats.	Durée : 50 minutes	
Compétences :	Savoir exploiter un document historique.		
Déroulement consignes :	<p>On précise tout d'abord aux élèves que la séance va se dérouler comme la précédente. On commence par leur proposer des gravures sur les soldats dans une tranchée. On leur demande où sont les soldats, que font-ils ? On réagit en groupe-classe à ces images. On leur propose de découvrir les conditions de la guerre notamment celles de la bataille Verdun.</p> <p>Par la suite, on répartit à nouveau les élèves en groupe, et on leur propose quatre nouveaux témoignages :</p> <p><i>1) Pierre Rullier : « le 31 Juillet</i> Les tranchées de première ligne sont en face de nous. [...] ici, en plus des balles, des bombes et des obus, on a la perspective de sauter à cent mètres en l'air d'un instant à l'autre ; c'est la guerre des mines. [...] la dernière explosion a fait un trou de 25 mètres de profondeur sur 50 mètres de diamètre. Inutile de te dire ce que sont devenus ceux qui se trouvaient dans le rayon.</p> <p><i>2) Arthur Mihalovici, 26 Avril 1918 :</i> « Des copains sans nombre ont été [écrabouillés], mis en miettes, un vrai désastre, gradés, hommes, ça</p>	Durée	Phase
		5 min.	Question + Recherche

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

	<p>tombait comme les semences. »</p> <p>3) <i>Henri Aimé Gauthé</i> :</p> <p>« Il est maintenant certain que demain nous partirons pour aller à l'attaque. Où ? Nous n'en savon rien – probablement à Verdun. J'ai voulu douter jusqu'au bout. J'ai su interpréter les indices favorables, et négliger les évidences parce qu'elles me déplaisaient.</p> <p>Maintenant il n'y a plus à douter. Nous y allons demain. Le 13 Mars me sera-t-il favorable ? C'est triste ! Peut-être que bientôt je lirai pour la dernière fois un livre d'amour passionné et satisfait. [...] »</p> <p>4) <i>Gaston Biron</i> :</p> <p>« Mardi 18 Avril 1916, Ma chère mère. [...] »</p> <p>Nous sommes toujours à l'arrière dans le camp de Chalons où le bataillon se reforme, et nous avons bien besoin de ce repos, car les quinze jours que nous avons passé à Verdun nous ont plus fatigués et démoralisés que six mois de guerre de tranchée. [...] »</p> <p>Deux années de guerre, la souffrance, les privations et Verdun surtout m'ont tué. »</p> <p>On pose cette fois-ci les questions suivantes ;</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Tous les textes : Dans quel état d'esprit se trouvent les auteurs ? Pourquoi ? 2) Textes n°1 et 2 : Comment se passe la guerre ? Pourquoi les victimes sont-elles nombreuses ? 3) Texte n°3 : L'auteur est-il satisfait ou redoute-t-il d'aller à Verdun. 4) Texte n°4 : Comment s'est passé la bataille de Verdun pour l'auteur ? Que veut dire 	<p>20 min.</p>	<p>Questions Correction</p>
--	---	--------------------	---------------------------------

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

	<p>l'auteur quand il utilise l'expression « et Verdun surtout m'ont tué » ?</p> <p>On les laisse chercher et répondre dans leurs cahiers de brouillon, puis on met en commun les réponses des élèves. On corrige éventuellement les erreurs et on recopie dans le cahier d'histoire.</p> <p>A partir de là, on remet sur pied une réflexion sur la dureté de la guerre, et particulièrement sur Verdun. On précise que cette bataille a lieu durant l'année 1916. On utilisera aussi les gravures notamment celle de Verdun.</p> <p>On procède enfin à la trace écrite :</p> <p>« La guerre est très <u>violente</u>. Très vite le front se fixe et pour se protéger, on s'enterre dans des <u>tranchées</u>. De nombreuses batailles notamment celle de <u>Verdun</u> en <u>1916</u>, font un grand nombre de <u>morts</u> dans les deux camps. Les soldats sont de plus en plus <u>démoralisés</u> par une guerre qui semble interminable. »</p>	<p>5 min.</p> <p>15 min.</p>	<p>Cours dialogué</p> <p>Trace écrite</p>
<p>Matériel :</p>	<p>Rétroprojecteur + gravures</p> <p>Fiches de témoignages + questions</p>		

Séance 3 : La vie quotidienne du soldat.

Domaine :	Culture humaniste-Histoire	Niveau : CM2	
Objectifs visés :	A la fin de la séance, les élèves devront connaître quelques éléments de la vie quotidienne du Poilu.	Durée : 50 minutes	
Compétences :	Savoir exploiter un document historique.		
Déroulement – consignes :	<p>Comme les séances précédentes, on commence par la projection de gravures sur le soldat français et une scène de vie quotidienne. On fait réagir les élèves sur ce que font les soldats. On les fait réagir pour obtenir d'eux que les soldats ne faisaient pas toujours la guerre.</p> <p>De même que les séances précédentes, on va reposer des témoignages aux élèves :</p> <p>1) <i>Jules Grosjean</i> :</p> <p>« Octobre 1915, Je crois n'avoir jamais été aussi sale. Ce n'est pas ici une boue liquide, comme dans l'Argonne. C'est une boue de glaise épaisse et collante dont il est presque impossible de se débarrasser, les hommes se brossent avec des étrilles. [...] par ces temps de pluie, les terres des tranchées, bouleversées par les obus, s'écroulent un peu partout, et mettent au jour des cadavres, dont rien, hélas, si ce n'est l'odeur, n'indiquait la présence. [...]</p> <p>2) <i>Auxence Guizart</i> :</p> <p>« Le 13 Novembre 1916, Chers parents</p> <p>[...] il y a beaucoup de poilus qui se font encore évacuer aujourd'hui pour pieds gelés. Quant aux</p>	Durée	Phase
		10 min.	Question + Recherche

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

	<p>miens, ils ne veulent pas geler malheureusement car je voudrais bien une évacuation aussi. [...] »</p> <p>3) <i>Emile Sautour</i> :</p> <p>« 31 Mars 1916</p> <p>Mes chers bons parents, ma bonne petite sœur</p> <p>Il me devient de plus en plus difficile de vous écrire. Il ne me reste pas un moment de libre. Nuit et jour il faut être au travail ou au créneau. De repos jamais. »</p> <p>4) <i>Lucien Laby</i> :</p> <p>« Vendredi 21 janvier. Je quitte la tranchée à 14 heures avec ma [permission] de huit jours en poche (six plus deux pour la croix de guerre). Duez m'accompagne. Le mauvais sort s'acharne à vouloir me démolir avant ma [permission] - Après, soit ! Mais pas aujourd'hui!![...]</p> <p>A nouveau, on va leur poser une série de quatre questions :</p> <p>1) Texte n°1 : Qu'est ce qui gêne le plus l'auteur dans sa vie quotidienne ?</p> <p>2) Texte n°2 : Pourquoi l'auteur préférerait-il avoir les pieds gelés ?</p> <p>3) Texte n°3 : Selon vous, l'auteur écrit-il souvent ? Pourquoi est-il plus difficile pour lui d'écrire à sa famille ?</p> <p>4) Texte n°4 : L'auteur est-il heureux ? Pourquoi ?</p> <p>De même que les séances précédentes, on les laisse répondre dans leur cahier de brouillon. Puis on met en commun les réponses et on recopie la correction sur le cahier d'histoire.</p>	<p>20 min.</p> <p>5 min.</p>	<p>Questions + Correction</p> <p>Cours</p>
--	---	------------------------------	--

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

	<p>Une réflexion basée comme un cours dialogué est mis en place, sur ce que pouvaient ressentir les soldats dans leur vie de tous les jours : la peur, le froid, la joie lors de la permission.</p> <p>Enfin, on passe à la trace écrite :</p> <p>« La guerre rend la vie <u>difficile</u> au soldat : La <u>peur</u> de la mort au point de vouloir être <u>blessé</u>, la <u>boue</u>, le <u>froid</u>, le manque de la <u>famille</u>. »</p>	15 min	dialogué Trace écrite
Matériel :	Fiches témoignages + questions Rétroprojecteur + gravures		

Séance 4 : La fin de la guerre

Domaine :	Culture humaniste-Histoire	Niveau : CM2	
Objectifs visés	A la fin de la séance, les élèves devront savoir comment le conflit s'est achevé	Durée : 50 minutes	
Compétences	Savoir exploiter un document historique. Savoir se servir d'un dictionnaire.		
Déroulement - consignes	<p>Cette séance est la dernière avec l'utilisation des témoignages. On commence la séance par un rappel des séances précédentes.</p> <p>La séance se poursuit par une étude d'image. On propose une image de liesse, foule en joie. Une autre avec un portrait de Clemenceau. Ils vont devoir chercher dans leurs manuels qui est l'homme sur la photographie. Cette courte étude pourrait suffire selon les I.O., mais l'on souhaite utiliser le témoignage qui va beaucoup plus faire partager la joie de la fin de la guerre. On réagit en groupe-classe à ces images. On fera un rappel de Clemenceau lors de la phase de cours dialogué</p> <p>Par la suite, on recommence le travail par binôme sur les témoignages :</p> <p>1) <i>Marius Maillet</i> :</p> <p>« Le 11 Novembre 1918,</p> <p>Ma chère bien-aimée pour la vie,</p> <p>Tout est fini ; la paix est signée- on ne tue plus- le clairon sonne le cessez-le-feu. Je suis à Omont dans les Ardennes. Je pars à l'instant pour la frontière. [Ne t'en] fais plus. Je suis maintenant hors de danger.</p>	Durée	Phase
		10 min.	Question + Recherche

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

	<p>[...] »</p> <p>2) <i>Charles-René Menard</i> :</p> <p>« Nantes, le 11 Novembre 1918,</p> <p>Ma chérie, [...]</p> <p>J'étais parti de Nantes à 9 heures. On y disait que l'armistice était signé. [...] Aussi la ville, ce matin, avait-elle repris son calme, les drapeaux seulement flottaient plus nombreux, et les illuminations préparées pour la veille au soir se résignaient à attendre encore 12 heures. [...] Accolade au curé dont la main tremblante tient la dépêche jaune : « l'armistice est signé. Les hostilités cessent aujourd'hui à 11 heures. Je compte sur vous pour faire sonner les cloches. » [...] »</p> <p>3) <i>Auteur inconnu</i> :</p> <p>« Lundi 11 Novembre</p> <p>Ma chère maman ,</p> <p>Ce matin, de bonne heure, les autos américaines et françaises qui défilent sur la route à cent mètres de notre installation arboraient des drapeaux. Et à 11 heures, nous apprenions la signature de l'armistice, [...] toutes les cloches des villages voisins sonnent de joyeux carillons pendant que le canon a cessé de tonner et que le soleil fête [...] la fin de la guerre. »</p> <p>Suite à cela, on pose plusieurs questions :</p> <p>1) Tous les textes : que ressentent les gens à l'annonce de la fin de la guerre ?</p> <p>2) Tous les textes : regarde les trois textes :</p>	<p>20 min.</p>	<p>Question + correction</p>
--	---	--------------------	--------------------------------------

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

	<p>quand est-ce que se termine la guerre ?</p> <p>3) Texte n°1 : Même si la guerre est terminée, est-ce que les soldats repartent directement chez eux ?</p> <p>4) Texte n°2 et 3 : Par quel moyen annonce-t-on la fin de la guerre ?</p> <p>On les laisse à nouveau chercher en binôme. Puis l'on passe à la phase de mise en commun et de correction. Les réponses seront recopiées dans le cahier d'histoire.</p> <p>Ensuite, on passe à une phase de cours dialogué en rappelant ce que l'on a vu avec Clemenceau et qui il était. On revient également sur des mots compliqués comme armistice.</p> <p>Enfin, on passe à la trace écrite, qu'ils recopient dans leur cahier d'histoire :</p> <p>« La guerre se termine le <u>11 Novembre 1918</u> par la signature de <u>l'armistice</u>, les combats cessent. La <u>France</u> et ses alliés sont victorieux, de grands personnages s'illustrent comme <u>Clemenceau</u>. <u>L'Allemagne</u> a tout perdu. »</p>	<p>5 min.</p> <p>15 min.</p>	<p>Cours dialogué</p> <p>Trace écrite</p>
<p>Matériel :</p>	<p>Fiches témoignages</p> <p>Rétroprojecteur + gravures</p>		

Rappelons que dans chaque séance, les mots ou expressions portant à confusion ou posant quelques problèmes de compréhension sont expliqués par l'enseignant ou recherché via le dictionnaire. Ainsi un lexique est constitué en fin de séquence.

Séance 5 : Evaluation finale

Domaine :	Culture humaniste-Histoire	Niveau : CM2	
Objectifs visés :	A la fin de la séance, les élèves connaîtront les principaux éléments-clés de la Première Guerre Mondiale	Durée : 20 minutes	
Compétences	Connaître quelques mots-clés et dates importantes de la Grande Guerre.		
Déroulement - consignes	<p>Après la suite de séances sur les témoignages, on va proposer aux élèves de tester leurs connaissances via une série de questions :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) En quelle année a débuté la Première Guerre Mondiale ? 2) Dans quoi s'enterre -t'-on pour se protéger ? 3) Décris la vie quotidienne du soldat 4) En quelle année s'est terminée la guerre ? Qui a l'a remportée ? 5) Quel est le grand personnage français qui a assuré la victoire ? <p>Cette évaluation est individuelle et faite sur une feuille de papier. Les questions sont posées au tableau.</p> <p>Eventuellement en différenciation on peut proposer une série d'images déjà étudié qui peuvent aider les élèves à se remémorer certaines réponses (comme celles de Clemenceau, de soldats dans les tranchées).</p>	Phase	Durée
		20 min.	Evaluation
Matériel :	Fichiers avec les images.		

Chapitre 5: Analyse de questionnaire.

Le questionnaire proposé aux enseignants, se présentait de la manière suivante :

-Question 1: Vous n'aborderez pas de la même manière la Guerre de Cent Ans et la Grande Guerre. Pourquoi?

-Question 2: Le conflit a été d'une violence jamais égalée. Comment, pour vous, respecter la réalité historique du conflit sans heurter la sensibilité des élèves?

-Question 3: Adoptez vous un discours particulier pour l'enseignement de la Grande Guerre?

-Question 4: Pour vous, cette séquence est-elle faite spécifiquement durant la période encadrant le 11 Novembre pour cadrer avec l'actualité; ou donnez-vous plutôt un simple éclairage sans perturber le progression chronologique sur l'année?

-Question 5: Voici ci-joint une séquence d'apprentissage sur la Grande Guerre basée sur l'utilisation du témoignage. Quels sont, pour vous, les mérites et les limites d'une telle source?

-Question 6: De façon générale, à partir de quelles ressources étudiez-vous la Première Guerre Mondiale?

-Question 7: Ici nous proposons une séquence d'apprentissage avec des activités basées sur le témoignage. Qu'en pensez-vous?

-Question 8: Selon vous, la démarche de cette séquence vous paraît-elle appropriée? (points forts/ points faibles)

-Question 9: Penseriez-vous à utiliser les témoignages de soldats pour un tel apprentissage

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale dorénavant? (sans utiliser spécifiquement la séquence proposée)

-Question 10: Y voyez-vous un intérêt pluridisciplinaire?

Les questionnaires remplis par les enseignants ont été mis en annexe. Ce questionnaire était individuel et anonyme. Pourtant nous avons tout de même essayé un certain nombre de refus de la part d'enseignants. Au final nous avons pu rassembler un total de 5 questionnaires.

Les réponses que nous avons eu de la part des enseignants interrogés, nous ont confortés dans l'idée que la grande guerre occupait une place particulière dans le programme et dans la façon de l'aborder.

Tout d'abord, les enseignants ont précisé dans la plupart de leurs réponses que cette question était débattue de manière assez fréquente dans les médias et certains ont évoqué le rôle de la télévision notamment, qui traite fréquemment du sujet.

De ce fait, les enseignants sondés, ont rappelé que les ressources et moyens pour traiter cette question du programme, ne sont pas les mêmes que ceux disponibles pour évoquer des questions plus anciennes du programme. Le témoignage valide cette hypothèse, puisqu'il est une source directe du conflit, qui nous est parvenu et que nous pouvons utiliser.

De par sa nature et ses caractéristiques particulières, le conflit, les enjeux d'apprentissage sont biens particuliers. Les chiffres vont permettre de faire comprendre aux élèves l'ampleur du conflit et la violence jamais égalées jusqu'à alors. Les photographies de villes en ruines ou du front. Ces témoignages sont pour le moins révélateurs mais ils peuvent parfois choquer ou heurter la sensibilité des élèves. Pour éviter ceci, l'enseignant doit sélectionner les documents à utiliser et les adapter au niveau et à l'âge des élèves.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Le questionnaire interrogeait les enseignants quant aux avantages et inconvénients du témoignage en temps que source pour fonder l'apprentissage. Globalement ces enseignants ont répondu que le témoignage présentait des avantages, puisqu'ils permettaient de découvrir le conflit par l'humain, en présentant la réalité du vécu des protagonistes. Mais ils ont soulevé aussi le fait que ces témoignages pouvaient occulter certaines facettes du conflit, les poilus n'exposaient pas en effet la barbarie ou certains sujets de peur de la censure.

Dans notre questionnaire, les enseignants étaient amenés à s'exprimer sur un éventuel bouleversement de leur programmation, pour étudier ce sujet durant la période encadrant le 11 novembre. Les enseignants ne changent en rien leur programmation, mais certains précisent que pour coller à l'information, un petit point de rappel peut-être effectué.

Quant à l'utilisation du témoignage en tant que base de l'apprentissage, les enseignants ont mis en avant les avantages mais aussi les inconvénients, en précisant que le témoignage est un document qui doit être pris avec du recul.

Les enseignants interrogés voient un réel intérêt pluridisciplinaire à l'utilisation de documents de la sorte, au niveau du français et de l'instruction civile et morale sur le rôle de la citoyenneté.

Conclusion:

La première guerre mondiale a profondément marqué le XXe siècle, de par l'ampleur des combats et sa violence. Il s'agit du premier conflit mondial, engageant totalement les sociétés impliquées. La mobilisation est sans précédent et de nombreuses familles ont été touchées par le conflit.

C'est par l'ampleur de cette mobilisation, qu'il a été possible de mettre à jour les nombreux récits et témoignages des soldats portant sur le conflit. En effet, les carnets de guerre ou les correspondances abondent et constituent une ressource formidable à exploiter, dans l'optique de l'étude de la première guerre mondiale, d'une façon différente, moins classique.

L'ambition de ce travail a donc été d'utiliser cette ressource, de la mettre à disposition de l'élève pour en tirer les connaissances historiques propices à la construction d'une séquence d'enseignement sur la première guerre mondiale.

Nous nous sommes rendus compte, que la mise en place d'une telle séquence, nécessitait cependant une mise au point préalable, sur les caractéristiques du témoignage, qui est en soit une source historique riche mais très particulière, devant être prise avec du recul, quant à son contenu et à sa provenance. La richesse du témoignage est indéniable et ses apports à une possible séquence d'apprentissage sont bien réels, mais ce document peut mettre en péril l'apprentissage si il n'a pas été préparé.

Ainsi tout au long de notre travail, nous avons donc insisté sur le travail qui devait être effectué de la part de l'enseignant : au préalable dans l'approche critique de ce document, puis auprès des élèves, en leur présentant les aspects positifs et négatifs du document.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

La séquence d'apprentissage proposée suite à la prise en compte de ces réflexions, a été présentée à différents enseignants, qui ont exprimé leur ressenti par le biais d'un questionnaire. De ce questionnaire émerge les choses suivantes : le témoignage peut être une source différente pour aborder de telle question, mais il doit absolument être pris avec recul et attention, pour laisser place à l'esprit critique et au questionnement des élèves.

Annexes

Annexe 1: La chanson de Craonne.

Paroles de la chanson de Craonne

*Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.*

Refrain

*Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !*

*C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.*

au Refrain

*Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,*

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

*C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.*

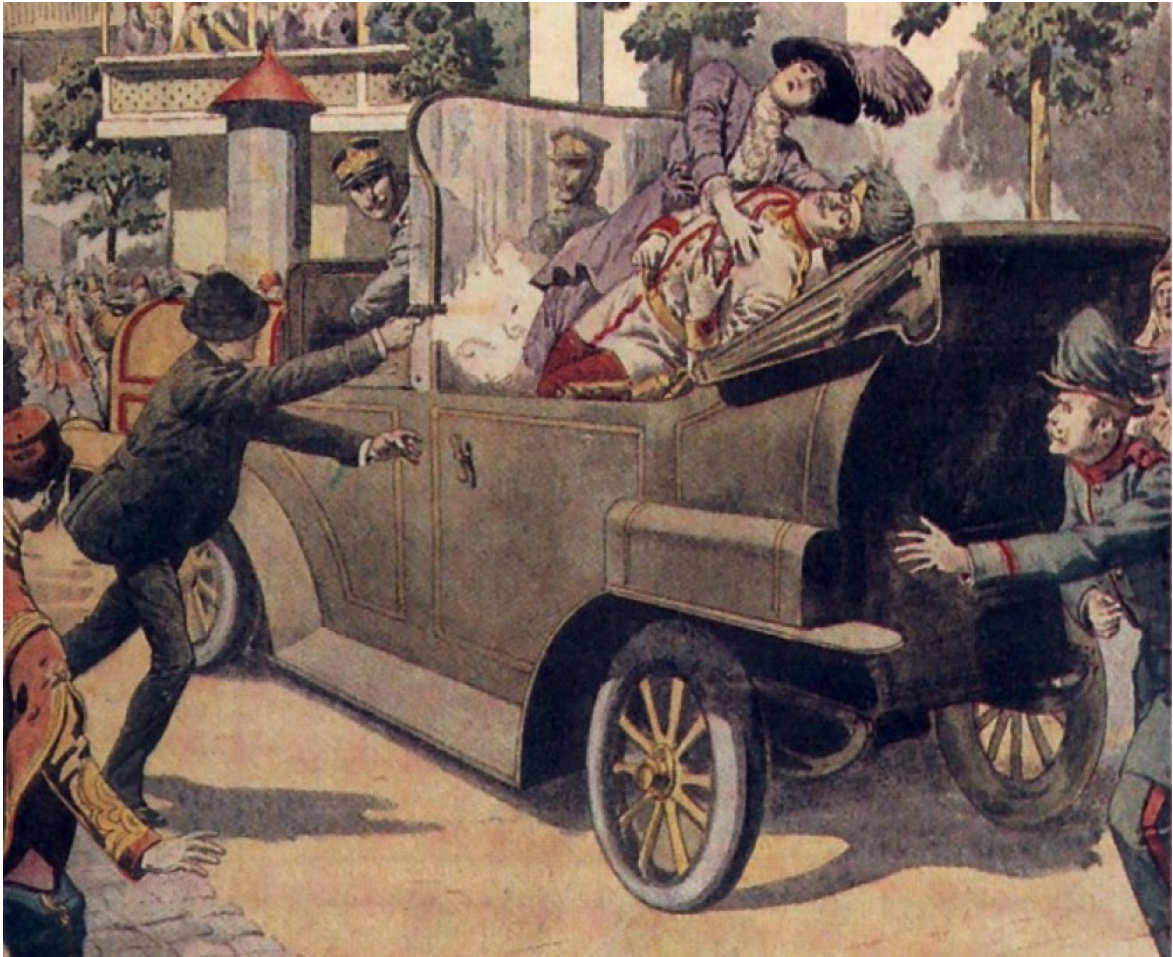
Refrain

*Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !*

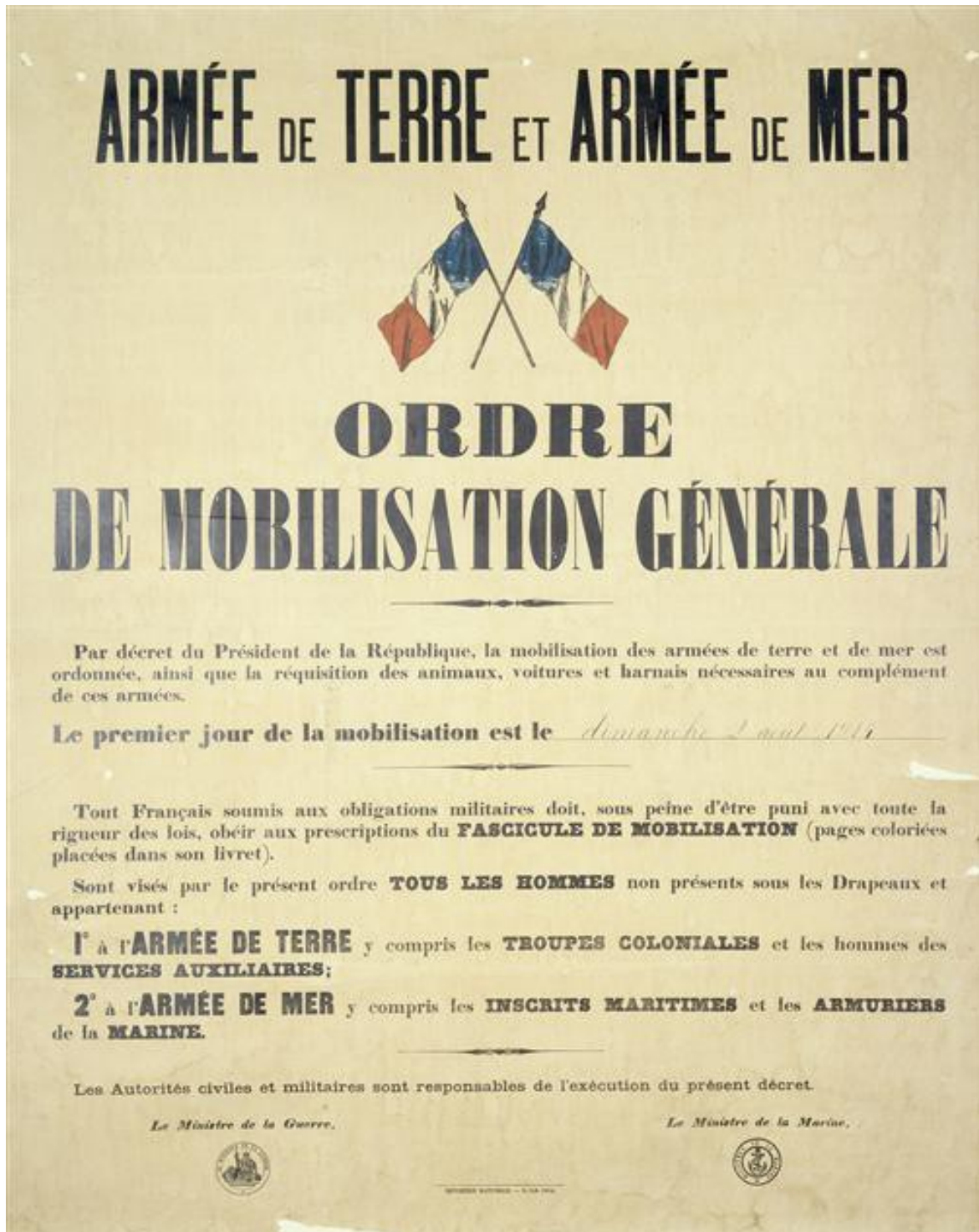
L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Annexe 2:

L'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand.



Annexe 3: Ordre de mobilisation générale de 1914.



Annexe 4: Soldats motant à l'assaut.



Annexe 5: Soldats allemands dans leur tranchée.



Annexe 6: Vie quotidienne dans la tranchée.



Annexe 7: Georges Clemenceau visitant le front.



Annexe 8: Recueil de témoignages.

Maurice Maréchal avait vingt-deux ans en 1914. Après la guerre, il deviendrait l'un des plus grands violoncellistes du monde : l'égal des Casals et l'un des maîtres de Roctropovich. Entre 1914 et 1919, le matricule 4684 classe 12 fut soldat de 2e classe et agent de liaison. En mai 1915, un autre poilu lui fabriqua un violoncelle avec des morceaux d'une porte et d'une caisse de munitions. Ce violoncelle signé par les généraux Foch, Pétain, Mangin et Gouraud est aujourd'hui conservé à Paris, à la Cité de la Musique.

Dimanche 2 août

Premier jour de la mobilisation générale. Hier matin j'ai pris la résolution d'agir en Français ! Je rendais mes cartons à la Musique, quand je me suis retourné machinalement sur la ville, la cathédrale vivait, et elle disait : « Je suis belle de tout mon passé. Je suis la Gloire, je suis la Foi, je suis la France. Mes enfants m'ont donné la Vie, je les aime et je les garde. » Et les tours semblaient s'élever vers le ciel, soutenues seulement par un invisible aimant. Et Meyer me dit : « Vois-tu des boulets dans la cathédrale ? » J'ai été à l'infirmerie, je serai du service armé et si on touche à la France, je me battrai. Toute la soirée, des mères, des femmes sont venues à la grille. Les malheureuses ! Beaucoup pleuraient, mais beaucoup étaient fortes. Maman sera forte, ma petite chérie, qui est bien française, elle aussi ! J'ai reçu sa lettre ce matin, dimanche. Ici, je te confie un secret, carnet, elle contenait cette lettre, une lettre d'une jeune fille qui aurait peut-être pu remplacer Thérèse un jour. Si je pars et si je meurs, je prie ma petite mère de lui dire combien j'ai été sensible à sa lettre de Villers, combien je l'ai appréciée dans sa droiture, dans son courage, dans sa grâce ; combien je la remercie des bonnes paroles que j'ai vraiment senties être d'une amie. Je suis sorti ce matin prendre du linge, poser mon violoncelle chez Barette. J'ai écrit à petite mère. Je ne peux pas écrire à tous, mais je pense pourtant à tous nos amis.

Maurice Maréchal

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Henry Lange appartenait à une famille israélite, naturalisée française, un siècle avant le début de la Grande Guerre. Engagé volontaire à dix-sept ans dès le début de la guerre, Henry fut d'abord versé dans l'artillerie, puis il intervint auprès de son général pour être plus exposé en étant versé dans l'infanterie. Il fut tué le 10 septembre 1918 à la tête de sa section. Il avait vingt ans.

Le 6 septembre 1917,

Mon Général

Je me suis permis de demander à passer dans l'infanterie pour des motifs d'ordre personnel. Mon cas est en effet assez différent de celui de la plupart des combattants.

Je fais partie d'une famille israélite, naturalisée française, il y a un siècle à peine. Mes aïeux, en acceptant l'hospitalité de la France, ont contracté envers elle une dette sévère ; j'ai donc un double devoir à accomplir : celui de Français d'abord ; celui de nouveau Français ensuite. C'est pourquoi je considère que ma place est là où les « risques » sont les plus nombreux.

Lorsque je me suis engagé, à 17 ans, j'ai demandé à être artilleur sur la prière de mes parents et els conseils de mes amis qui servaient dans l'artillerie. Les « appelés » de la classe 1918 seront sans doute envoyés prochainement aux tranchées. Je désire les y devancer.

Je veux après la guerre, si mon étoile me préserve, avoir la satisfaction d'avoir fait mon devoir, et le maximum de mon devoir. Je veux que personne ne puisse contester le titre de Français, de vrai et de bon Français.

Je veux, si je meurs, que ma famille puisse se réclamer de moi et que jamais qui que ce soit ne puisse lui reprocher ses origines ou ses parentés étrangères.

J'espère être physiquement capable d'endurer les souffrances du métier de fantassin et vous prie de croire, mon Général, que de toute mon âme et de tout mon coeur je suis décidé à servir la France le plus vaillamment possible. Veuillez agréer, mon Général, l'assurance de mon profond respect et de mon entier dévouement.

Henry Lange

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Martin Vaillagou est né le 28 juillet 1875 dans le Quercy. Il a épousé sa femme Eugénie en 1900. Le couple est vite venu travailler à Paris pour vivre. Ils ont fondé ensemble une entreprise de maçonnerie, vite prospère, et ils eurent deux enfants, Maurice et Raymond.

Martin était admirateur de Jaurès et poète à ses heures. Versé dans le 247^e régiment d'infanterie, il fut tué le 25 août 1915.

Maurice, son fils aîné qui lui demandait de lui rapporter des balles ennemies et un casque de Prussien, a dû travailler après la mort de son père, dans une entreprise de produits chimiques. Il est mort d'une leucémie foudroyante en janvier 1918, trois ans après son père. Il avait quatorze ans.

Voici pour Maurice.

Je vais exaucer les vœux à Maurice dans la mesure du possible. D'abord pour les lignes de combat, je vais tracer un plan au dos de cette feuille que tu pourras suivre et expliquer à maman à moins que maman comprenne mieux que Maurice. Pour les balles allemandes, je pourrai le faire. J'en apporterai quand je reviendrai. Pour le casque de Prussien, cela n'est pas sûr. Ce n'est pas maintenant le moment d'aller les décoiffer. Il fait froid, ils pourraient attraper la grippe. Et puis mon pauvre Maurice, il faut réfléchir que les Prussiens sont comme nous. Vois-tu qu'un garçon prussien écrive à son père la même chose que toi et qu'il lui demande un képi de Français, et si ce papa prussien rapportait un képi de Français à son petit garçon et que ce képi fut celui de ton papa ? Qu'est-ce que tu en penses ? Tu conserveras ma lettre et tu la liras plus tard quand tu seras grand. Tu comprendras mieux. A la place du casque de Prussien, je vais t'envoyer à toi, à Raymond, maman peut les recevoir aussi, des petites fleurs de primevères que les petits enfants (garçons et filles) du pays où je suis cueillaient autrefois et qui faisaient leur joie, et que moi, le grand enfant, j'ai cueillies cette année dans leur jardin pour te les envoyer. (Je ne es vole pas, elles se perdaient tout de même.) Je vous les envoie pour que vous pensiez un peu à leur à leur malheur de n'être plus dans leur maison. Je vois, je mets même mes ustensiles de cuisine sur un petit dodo de ces petits enfants. Il y en a là deux même que je ne peux voir sans penser à vous et les larmes aux yeux me disent que vous êtes tout de même heureux par rapport aux autres...

Martin Vaillagou

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

René Jacob a été tué à Verdun en 1916. Il était fils de charron et lu-même boulanger à Bussy-en -Othe dans l'Yonne. Il laissait derrière lui sa femme Lucie, et trois enfants dont l'aînée avait huit ans.

1915

Comment décrire ? Quels mots prendre ? Tout à l'heure, nous avons traversé Meaux, encore figé dans l'immobilité et le silence, Meaux avec ses bateaux-lavoirs coulés dans la Marne et son pont détruit. Puis nous avons pris la route de Soissons et gravi la côte qui nous élevait sur le plateau du nord... Et alors, subitement, comme si un rideau de théâtre s'était levé devant nous le champ de bataille nous est apparu dans toute son horreur.

Des cadavres allemands, ici, sur le bord de la route, là dans les ravins et dans les champs, des cadavres noirâtres, verdâtres, décomposés, autour desquels sous le soleil de septembre, bourdonnent des essaims de mouches ; des cadavres d'hommes qui ont gardé des pauses étranges, les genoux pliés en l'air ou le bras appuyé au talus de la tranchée ; des cadavres de chevaux, plus douloureux encore que des cadavres d'hommes, avec des entrailles répandues sur le sol ; des cadavres qu'on recouvre de chaux ou de paille, de terre ou de sable, et qu'on calcine ou qu'on enterre. Une odeur effroyable, une odeur de charnier, monte de toute cette pourriture. Elle nous prend à la gorge, et pendant quatre heures, elle ne nous abandonnera pas. Au moment où je trace ces lignes je la sens encore éparse autour de moi qui me fait chavirer le cœur. En vain le vent soufflant en rafales sur la plaine s'efforçait-il de balayer tout cela : il arrivait à chasser les tourbillons de fumée qui s'élevaient de tous des morts. « Champ de bataille », ai-je dit plus haut. Non, pas champ de bataille, mais champ de carnage. Car les cadavres ce n'est rien. En ce moment, j'ai déjà oublié leurs centaines de figures grimaçantes et leurs attitudes contorsionnées. Mais ce que je n'oublierai jamais, c'est la ruine des choses, c'est le saccage abominable des chaumières c'est le pillage des maisons...

René Jacob

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Joseph Gilles était ouvrier agricole landais qui écrivait chaque jour à sa femme Corine. Il a été tué par un éclat d'obus, au moment de la relève, sur le front le 20 août 1916. Il venait d'avoir trente-si ans.

Le 6 août 1916

Aujourd'hui, dimanche, repos complet ; messe militaire à 9 heures dans l'église de Cérisy, j'y suis allé. Tu dois te penser, ma chère Corine ; moi qui n'allais pas souvent à la messe avant la guerre, maintenant j'y vais toutes les fois que j'ai l'occasion. Tu vas être obligée de croire que je suis redevenu chrétien. Eh bien, entre les deux, je veux qu'il n'y ait rien de caché, je veux te faire savoir tout ce que je pense et tout ce que je fais.

Je vais à la messe parce que le danger ma effrayé, et m'a fait réfléchir à des choses auxquelles je ne voulais guère penser avant la guerre.

Lorsque j'étais avec toi, j'étais pris par mon travail, et je voulais en même temps me passer quelque plaisir, et je ne réfléchissais guère à ce qui devait m'attendre ici. Je ne pensais qu'au présent. Mais lorsque je me suis vu privé de tous les plaisirs, quand les obus et les balles m'ont mis devant la mort, et c'est aussi en prenant les longues heures de garde au créneau que j'ai eu le temps de réfléchir, et maintenant j'ai pris au sérieux ces croyances avec lesquelles j'ai discuté si souvent avec les camarades. Voilà comment ça se passe et que l'on dise ce qu'on voudra, je sais que tu seras de mon avis.

Joseph Gilles

Annexe 9: Résultats de questionnaires.

Questionnaire pour enseignants : N°1

Question 1: Vous n'aborderez pas de la même manière la Guerre de Cent Ans et la Grande Guerre. Pourquoi?

La grande guerre est un événement qui a profondément marqué les français, dans toutes les familles.

De plus c'est un événement qui est encore assez récent à l'échelle de l'Histoire : événement du XXe siècle. Ce conflit débutait il y a moins de 100 ans.

Il est donc beaucoup plus proche des élèves, a bien des niveaux par rapport à la guerre de Cent Ans qui date de plusieurs siècles

Question 2: Le conflit a été d'une violence jamais égalée. Comment, pour vous, respecter la réalité historique du conflit sans heurter la sensibilité des élèves?

C'est une question très délicate, il s'agit d'être mesuré quant au choix des documents iconographiques notamment. Ce genre de document étant beaucoup plus parlant pour des élèves de cet âge, où l'image, le visuel joue un rôle très important.

L'écrit marque aussi bien entendu l'élève, mais nettement moins qu'un document iconographique qui peut être mal adapté aux élèves.

L'enseignant se doit de ne rien cacher aux élèves tout en ayant conscience que certains documents ne sont pas adaptés à des élèves de cet âge. L'enseignant doit faire des choix appropriés.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Question 3: Adoptez vous un discours particulier pour l'enseignement de la Grande Guerre?

Même si cette question tient une place extrêmement particulière, dû à sa proximité historique notamment, qu'il existe un grand respect et qu'un ton solennel doit être adopté, l'enseignement de la première guerre mondiale ne doit en aucun cas laisser libre cours à un récit ou à un enseignement teinté de patriotisme.

Le discours doit être semblable à celui d'un autre sujet étudié, même si il convient d'adopter le ton approprié à la question et à sa gravité.

Question 4: Pour vous, cette séquence est-elle faite spécifiquement durant la période encadrant le 11 Novembre pour cadrer avec l'actualité; ou donnez-vous plutôt un simple éclairage sans perturber le progression chronologique sur l'année?

Je privilégie la progression chronologique sur l'année et je ne change donc pas ma programmation pour placer cette séquence durant la période entourant le 11 novembre.

Question 5: Voici ci-joint une séquence d'apprentissage sur la Grande Guerre basée sur l'utilisation du témoignage. Quels sont, pour vous, les mérites et les limites d'une telle source?

Le témoignage permet de dévoiler une autre facette de cette question. Une découverte par l'humain, à travers le récit de différents protagonistes.

Cependant le risque de faire de l'histoire basée sur l'émotionnel existe, d'où une nécessaire vigilance quant au choix des témoignages à proposer.

Question 6: De façon générale, à partir de quelles ressources étudiez-vous la Première Guerre Mondiale?

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Je me sers essentiellement du manuel et d'un fichier d'histoire, appuyés par la projection de quelques images projetés grâce au rétroprojecteur.

Question 7: Ici nous proposons une séquence d'apprentissage avec des activités basées sur le témoignage. Qu'en pensez-vous?

La séquence prend l'orientation de faire découvrir et d'enseigner la grande guerre au élèves par le témoignage.

Cette orientation permet à l'élève de coller en quelque sorte au sujet, en profitant du récit des différents auteurs, qui sont acteurs du conflit et donc aux premières loges.

Question 8: Selon vous, la démarche de cette séquence vous paraît-elle appropriée? (points forts/ points faibles)

Les points positifs et négatifs de la séquence me semblent directement liés aux caractéristiques du témoignages, à ses limites et à ses qualités.

Les témoignages sélectionnés dans cette séquence, me semblent être adaptés aux enfants de CM2 et assez représentatifs du conflit.

De plus ils peuvent venir contrebalancer des documents plus officiels, ce qui semblent une autre manière d'aborder la question et ce sujet.

Question 9: Penseriez-vous à utiliser les témoignages de soldats pour un tel apprentissage dorénavant? (sans utiliser spécifiquement la séquence proposée)

Ce genre de témoignages peut tout à fait convenir pour l'étude de la première guerre mondiale, les ressources de ce genre étant facilement accessibles, diverses et nombreuses.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Question 10: Y voyez-vous un intérêt pluridisciplinaire?

Les témoignages permettent par exemple un travail en langue, par l'enrichissement et l'élaboration d'un lexique, pour les mots d'époques ou les expressions compliquées.

Questionnaire pour enseignants: N°2

Question 1: Vous n'aborderez pas de la même manière la Guerre de Cent Ans et la Grande Guerre. Pourquoi?

L'histoire du XXe siècle est beaucoup plus récente et ses questions reviennent plus souvent dans l'actualité par exemple.

Des débats télévisés sur le sujet peuvent parvenir jusqu'aux enfants au sein de leur foyer.

L'enseignant doit donc prendre en compte cette proximité du sujet pour les élèves : proximité au niveau de l'échelle historique notamment. La guerre de Cent Ans se situe beaucoup loin ce qui en fait une question beaucoup plus abstraite pour les élèves, qui sont beaucoup plus détachés du sujet.

Question 2: Le conflit a été d'une violence jamais égalée. Comment, pour vous, respecter la réalité historique du conflit sans heurter la sensibilité des élèves?

L'enseignant doit effectuer un travail rigoureux au niveau de la sélection des documents utilisés. Une sélection documentaire qui ne tiendrait pas compte de l'âge des élèves, pourrait heurter leur sensibilité. Ce sujet révèle d'une vraie violence, qui ne doit pas être cachée aux élèves mais qui doit être mis à disposition d'élèves de CM2.

Question 3: Adoptez vous un discours particulier pour l'enseignement de la Grande Guerre?

La grande guerre a marqué l'histoire de la France et de l'Europe. C'est un élément clé pour la compréhension du XX e siècle.

C'est également un sujet grave, qui nécessite de la part de l'enseignant une adaptation dans son enseignement. Il semble impossible d'envisager de traiter de ce sujet d'un ton léger. Il

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale s'agit la d'une guerre, ayant causé des millions de morts ce qui nécessite d'adopter un discours particulier.

Question 4: Pour vous, cette séquence est-elle faite spécifiquement durant la période encadrant le 11 Novembre pour cadrer avec l'actualité; ou donnez-vous plutôt un simple éclairage sans perturber le progression chronologique sur l'année?

Je ne cadre pas mon programme et l'étude de ce sujet avec l'actualité, mais il me semble nécessaire et c'est ce que je fais, d'effectuer durant la période de l'armistice un éclairage et un rappel aux élèves.

Question 5: Voici ci-joint une séquence d'apprentissage sur la Grande Guerre basée sur l'utilisation du témoignage. Quels sont, pour vous, les mérites et les limites d'une telle source?

Le témoignage est une source historique qui peut être difficile à utiliser, car elle rapproche les lecteurs de l'événement qu'elle décrit. L'histoire par le témoignage est une pratique intimiste de cette discipline.

Elle peut justement entraîner sans préparation préalable, des réactions quelque peu inattendues des élèves qui peuvent par exemple s'approprier certains récits et être quelque peu « chamboullés ».

Par contre, une source comme celle-ci peut permettre d'attiser la curiosité chez les élèves et de créer une dynamique dans l'apprentissage. Permettre au élèves de découvrir l'histoire d'une façon différente, en se rapprochant par les témoignages des protagonistes.

Question 6: De façon générale, à partir de quelles ressources étudiez-vous la Première Guerre Mondiale?

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

J'utilise le manuel d'histoire et des documents récoltés sur internet pour venir appuyer ce manuel.

Question 7: Ici nous proposons une séquence d'apprentissage avec des activités basées sur le témoignage. Qu'en pensez-vous?

Cette séquence permet aux élèves de découvrir le sujet d'une façon moins officielle, différente qui peut accrocher les élèves si le témoignage a été présenté.

Question 8: Selon vous, la démarche de cette séquence vous paraît-elle appropriée? (points forts/ points faibles)

Un bon travail de réflexion est demandé aux élèves, basé sur l'analyse des témoignages proposés. Questionnement, réflexion puis débat autour de ces documents sont mis en place ce qui laisse et le témoignage et l'élève au cœur du dispositif mis en place.

Il faut cependant faire attention au rapport qui va s'établir entre l'élève et le témoignage. De plus les séances adoptent le même dispositif, ce qui peut laisser certains élèves qui n'accrocheraient pas dès le départ.

Question 9: Penseriez-vous à utiliser les témoignages de soldats pour un tel apprentissage dorénavant? (sans utiliser spécifiquement la séquence proposée)

Je pense qu'un tel dispositif nécessite une certaine prise de distance par rapport au témoignage. Un tel dispositif peut permettre d'utiliser les nombreux témoignages existant sur la première guerre mondiale et donc d'étudier la question par sa source principale.

Si tous les critères sont pris en compte, une séquence de ce type peut porter ses fruits et apporter une réelle dynamique et un projet plutôt innovant.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Question 10: Y voyez-vous un intérêt pluridisciplinaire?

Le témoignage peut permettre de travailler notamment sur le langage. Certaines expressions dans ce genre de documents d'époque méritent d'être éclairées dans un travail sur le sens par exemple.

Questionnaire pour enseignants: N°3

Question 1: Vous n'aborderez pas de la même manière la Guerre de Cent Ans et la Grande Guerre. Pourquoi?

La Grande Guerre est beaucoup plus présente dans les mentalités et médias. Les supports utilisés ne seront donc pas les mêmes : témoignages, photos, affichages, vidéos...)

La Grande Guerre a été beaucoup plus meurtrière sur une période plus courte (sensibilisation par les chiffres), en plus de violences accrues

Question 2: Le conflit a été d'une violence jamais égalée. Comment, pour vous, respecter la réalité historique du conflit sans heurter la sensibilité des élèves?

- Appuyer la documentation sur les dégâts causés plus sur le matériel que les pertes humaines (en montrant différentes photographies) tout en s'appuyant sur les faits et la réalité des chiffres.
- Veiller à faire attention à ses propos dans la mesure où chaque famille a été touchée par le conflit.

Question 3: Adoptez vous un discours particulier pour l'enseignement de la Grande Guerre?

- un lien avec les monuments aux morts et l'armistice
- le devoir de mémoire et un lien avec la citoyenneté
- proximité du conflit sans effrayer

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Question 4: Pour vous, cette séquence est-elle faite spécifiquement durant la période encadrant le 11 Novembre pour cadrer avec l'actualité; ou donnez-vous plutôt un simple éclairage sans perturber le progression chronologique sur l'année?

Non respect de la chronologie dans les programmes actuels donc attention au manque de sens.

En même temps, un lien pourrait être réalisé avec les informations, l'armistice. Cela ferait plus de sens.

Question 5: Voici ci-joint une séquence d'apprentissage sur la Grande Guerre basée sur l'utilisation du témoignage. Quels sont, pour vous, les mérites et les limites d'une telle source?

Limites des lettres : bien souvent les poilus « tempéraient » leur propos afin de ne pas inquiéter leurs proches. Ce n'est pas une réalité historique sur laquelle s'appuyer.

Avantages des lettres : réalité du vécu et document authentique.

Question 6: De façon générale, à partir de quelles ressources étudiez-vous la Première Guerre Mondiale?

Par des photographies , des documentaires, les manuels

Question 7: Ici nous proposons une séquence d'apprentissage avec des activités basées sur le témoignage. Qu'en pensez-vous?

Une séquence originale et devant créer du sens chez les élèves (visite d'un musée)

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Question 8: Selon vous, la démarche de cette séquence vous paraît-elle appropriée? (points forts/ points faibles)

Points forts: - documents authentiques
- sens chez les élèves

Points faibles : attention à la prise en compte de la censure.

Question 9: Penseriez-vous à utiliser les témoignages de soldats pour un tel apprentissage dorénavant? (sans utiliser spécifiquement la séquence proposée)

Oui je l'utilisais déjà

Question 10: Y voyez-vous un intérêt pluridisciplinaire ?

Un lien avec le français et la citoyenneté

Questionnaire pour enseignants: N°4

Question 1: Vous n'aborderez pas de la même manière la Guerre de Cent Ans et la Grande Guerre. Pourquoi?

Les enjeux d'apprentissage sont différents :

Les spécificités de la Grande Guerre sont diverses :

- guerre meurtrière et longue : 10 millions de morts
- guerre industrielle : obus, aviation, gaz
- guerre mondiale (rupture avec la façon de faire la guerre précédemment)

Il y a la place pour des supports : témoignages, photographies, cartes postales, enregistrements.

Question 2: Le conflit a été d'une violence jamais égalée. Comment, pour vous, respecter la réalité historique du conflit sans heurter la sensibilité des élèves?

- S'appuyer sur les grands nombres (au programme de maths de CM2) pour aider les élèves à se représenter les pertes humaines du conflit.
- Documents authentiques : photographies, en particulier les images de ville en ruines
- S'appuyer sur le patrimoine local : monuments aux morts notamment.

Question 3: Adoptez vous un discours particulier pour l'enseignement de la Grande Guerre?

- Montrer la dimension de proximité du conflit : elle a eu lieu il y a encore moins de 100 ans auparavant et le dernier poilu est mort en 2004

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

- Appui sur le patrimoine local
- Nécessité de mémoire de la construction d'un futur citoyen

Question 4: Pour vous, cette séquence est-elle faite spécifiquement durant la période encadrant le 11 Novembre pour cadrer avec l'actualité; ou donnez-vous plutôt un simple éclairage sans perturber le progression chronologique sur l'année?

Je donne uniquement un éclairage.

Quel est l'intérêt de proposer un apprentissage hors contexte ?

L'Histoire au cycle 3 : une programmation de cycle chronologique est dans les programmes. A respecter

Question 5: Voici ci-joint une séquence d'apprentissage sur la Grande Guerre basée sur l'utilisation du témoignage. Quels sont, pour vous, les mérites et les limites d'une telle source?

- Il faut proposer aux élèves une sélection (ciblée) de témoignages
- Ils peuvent permettre à l'élève de se représenter davantage le vie des Poilus notamment
- Limites : les difficultés de lecture des élèves peuvent pénaliser leurs apprentissages en Histoire.

Question 6: De façon générale, à partir de quelles ressources étudiez-vous la Première Guerre Mondiale?

- Des témoignages
- Des photographies (documents authentiques)
- Le patrimoine local (Vimy)
- Enregistrements audios

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Question 7: Ici nous proposons une séquence d'apprentissage avec des activités basées sur le témoignage. Qu'en pensez-vous?

C'est une approche originale de cet apprentissage particulier

Veiller à sélectionner les témoignages : quels sont les critères ici ?

Question 8: Selon vous, la démarche de cette séquence vous paraît-elle appropriée? (points forts/ points faibles)

Points forts : -Approche originale basée sur les documents authentiques et le patrimoine local (musée d'Ypres)

Points faibles : Difficultés de lecture des élèves qui peuvent être un frein aux apprentissages de cette séquence

Question 9: Penseriez-vous à utiliser les témoignages de soldats pour un tel apprentissage dorénavant? (sans utiliser spécifiquement la séquence proposée)

Oui c'est un support riche pour aider les élèves à nourrir des représentations.

Question 10: Y voyez-vous un intérêt pluridisciplinaire?

Oui en Français et en Education civique.

Questionnaire pour enseignants: N°5

Question 1: Vous n'aborderez pas de la même manière la Guerre de Cent Ans et la Grande Guerre. Pourquoi?

Pas le même impact chez les gens, elle a été plus meurtrière, et est plus récente.

Des supports sont disponibles (photographies, vidéos...)

Les témoignages

Question 2: Le conflit a été d'une violence jamais égalée. Comment, pour vous, respecter la réalité historique du conflit sans heurter la sensibilité des élèves?

- Informer sur les chiffres
- Ne pas montrer forcément tous les documents qui peuvent choquer (exemple : les Gueules Cassées)
- Cartes

Question 3: Adoptez vous un discours particulier pour l'enseignement de la Grande Guerre?

Ou en insistant sur la violence du conflit, sur les conditions de la guerre.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Question 4: Pour vous, cette séquence est-elle faite spécifiquement durant la période encadrant le 11 Novembre pour cadrer avec l'actualité; ou donnez-vous plutôt un simple éclairage sans perturber le progression chronologique sur l'année?

Il est vrai qu'il est mieux, dans l'absolu, de travailler sur ce thème aux alentours du 11 Novembre, mais la progression impose de la travailler à un autre moment. On ne fait pas juste allusion à cette guerre en préparant le 11 Novembre.

Question 5: Voici ci-joint une séquence d'apprentissage sur la Grande Guerre basée sur l'utilisation du témoignage. Quels sont, pour vous, les mérites et les limites d'une telle source?

- Les élèves peuvent se sentir plus « proches » plus concernés en travaillant sur des témoignages qui sont des sources authentiques
- Limites : beaucoup de censures durant cette époque ce qui peut montrer aux élèves cet aspect mais aussi constitue une limite car les propos ne reflètent pas toujours la réalité.

Question 6: De façon générale, à partir de quelles ressources étudiez-vous la Première Guerre Mondiale?

- Manuels
- Photos
- Vidéos
- Témoignages

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Question 7: Ici nous proposons une séquence d'apprentissage avec des activités basées sur le témoignage. Qu'en pensez-vous?

Bonne idée

Question 8: Selon vous, la démarche de cette séquence vous paraît-elle appropriée? (points forts/ points faibles)

(L'enseignant n'a rien rempli ici nds)

Question 9: Penseriez-vous à utiliser les témoignages de soldats pour un tel apprentissage dorénavant? (sans utiliser spécifiquement la séquence proposée)

Oui

Question 10: Y voyez-vous un intérêt pluridisciplinaire?

Oui en Français au niveau du style de langage et le niveau de la langue.

L'utilisation du témoignage dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale

Résumé :

La Première Guerre Mondiale est un sujet qui a touché et qui continue de toucher des personnes dans le monde entier. Avec la mort des derniers soldats de la Grande Guerre, les historiens deviennent les seuls garants du récit historique de cet événement. Le témoignage écrit qui reste, est le meilleur récit de véracité de la guerre, lui seul malgré le côté subjectif peut exposer l'horreur, la peur et la violence qui ont caractérisé le conflit. Il nous semblait important de mettre les élèves devant la réalité du conflit, tout en ne heurtant pas leur sensibilité. C'est pour cela que dans une première partie nous avons souhaité faire un récit de la vie du soldat à partir des divers témoignages recueillis. A partir de là dans une seconde partie, il s'agissait d'adapter notre vision du témoignage à ce qui peut être exploitable selon l'historien (esprit du témoin suffisamment objectif) et selon l'enseignant (réalité décrite mais sans être extrêmement violente.) Enfin dans une troisième partie, il s'agissait de mettre en œuvre une séquence d'apprentissage avec des témoignages sélectionnés selon les critères évoqués en seconde partie. Notre but était également de valoriser également ce type de travail, il s'agissait d'interviewer des enseignants avec pour appui la séquence, et d'analyser ces entretiens en fonction de leurs réponses.